

Canada Post Corporation *Appellant*

v.

Michel Lépine *Respondent*

and

Attorney General of Canada and Cybersurf Corp. *Intervenors***INDEXED AS: CANADA POST CORP. v. LÉPINE****Neutral citation: 2009 SCC 16.**

File No.: 32299.

2008: November 17; 2009: April 2.

Present: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Charron and Rothstein JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

Private international law — Foreign or external judgments — Recognition procedure — Parallel class proceedings commenced in different provinces — Whether Quebec court hearing application for recognition of judgment can take account of doctrine of forum non conveniens in determining whether foreign authority had jurisdiction — Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, arts. 3135, 3155(1), 3164.

Private international law — Foreign or external judgments — Recognition procedure — Parallel class proceedings commenced in different provinces — Notice procedure for Ontario judgment certifying class proceeding and approving settlement agreement — Quebec residents bound by settlement agreement — Whether notice procedure for Ontario judgment entailed contravention of fundamental principles of procedure that precluded recognition of Ontario judgment in Quebec — Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, art. 3155(3).

Private international law — Foreign or external judgments — Recognition procedure — Lis pendens — Parallel class proceedings commenced in different provinces — Whether Quebec and Ontario proceedings gave rise to situation of lis pendens — Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, art. 3155(4).

Société canadienne des postes *Appelante*

c.

Michel Lépine *Intimé*

et

Procureur général du Canada et Cybersurf Corp. *Intervenants***RÉPERTORIÉ : SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES c. LÉPINE****Référence neutre : 2009 CSC 16.**

N° du greffe : 32299.

2008 : 17 novembre; 2009 : 2 avril.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Charron et Rothstein.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Droit international privé — Jugements étrangers ou externes — Procédure de reconnaissance — Recours collectifs parallèles intentés dans des provinces différentes — Le tribunal québécois saisi d'une demande de reconnaissance de jugement peut-il prendre en compte la doctrine du forum non conveniens pour établir la compétence de l'autorité étrangère? — Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 3135, 3155(1), 3164.

Droit international privé — Jugements étrangers ou externes — Procédure de reconnaissance — Recours collectifs parallèles intentés dans des provinces différentes — Procédure de notification du jugement ontarien certifiant un recours collectif et entérinant une transaction — Résidents du Québec liés par la transaction — La procédure de notification du jugement ontarien constituait-elle une violation des principes essentiels de la procédure qui empêchait la reconnaissance judiciaire du jugement ontarien au Québec? — Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 3155(3).

Droit international privé — Jugements étrangers ou externes — Procédure de reconnaissance — Litispendance — Recours collectifs parallèles intentés dans des provinces différentes — Existait-il une situation de litispendance entre les recours québécois et ontarien? — Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 3155(4).

In September 2000, the Canada Post Corporation began marketing a lifetime Internet service in Canada, but it terminated its commitment in September 2001. This led to complaints and various proceedings. In Quebec, a customer who had purchased this service filed a motion for authorization to institute a class action on behalf of every natural person residing in Quebec who had purchased it. Subsequently, in Ontario, the Superior Court of Justice certified a class proceeding and approved a settlement agreement pursuant to which Canadian consumers could obtain a refund of the purchase price of the CD-ROM and receive three months of free Internet access. According to the Ontario judgment, the settlement agreement was binding on every resident of Canada who had purchased the service except those in British Columbia. On the next day, the Quebec Superior Court authorized the Quebec class action on behalf of a group limited to residents of Quebec. The Corporation then sought to have the Ontario judgment recognized under art. 3155 C.C.Q. The Quebec Superior Court dismissed the Corporation's application on the basis that the notice of certification of the Ontario proceeding was inadequate in Quebec and created confusion with the class action under way in Quebec, which constituted a contravention of the fundamental principles of procedure (art. 3155(3) C.C.Q.). The Quebec Court of Appeal affirmed that judgment on this issue and added that although the Ontario court had jurisdiction over the proceeding, it should have declined jurisdiction over Quebec residents by applying the doctrine of *forum non conveniens* (arts. 3155(1), 3164 and 3135 C.C.Q.). Finally, the two class proceedings gave rise to a situation of *lis pendens*, since the Quebec proceeding had been commenced first (art. 3155(4) C.C.Q.).

Held: The appeal should be dismissed.

In applying the doctrine of *forum non conveniens*, the Court of Appeal added an irrelevant factor to its analysis of the foreign court's jurisdiction. Although the application of this doctrine finds support, at first glance, in the very broad wording of the reference in art. 3164 C.C.Q. to Title Three on the international jurisdiction of Quebec authorities, such an interpretation disregards the main principle underlying the legal framework for the recognition and enforcement of foreign judgments set out in the *Civil Code of Québec*. In reviewing an application for recognition of a foreign judgment, the Quebec court does not have to consider how the court of another province or of a foreign country should have exercised its jurisdiction or, in particular, how it might have exercised a discretion to decline jurisdiction over the case or suspend its intervention. Enforcement by the Quebec court depends on whether the foreign court had jurisdiction, not on how that jurisdiction was exercised,

En septembre 2000, la Société canadienne des postes commercialise un service d'Internet à vie sur le marché canadien, mais met fin à son engagement en septembre 2001. Cela provoque des plaintes et des recours divers. Au Québec, un client de ce service dépose une requête en autorisation d'exercer un recours collectif au nom de toute personne physique résidant au Québec qui avait acheté le service. Plus tard, en Ontario, la Cour supérieure de justice certifie un recours collectif puis entérine une transaction aux termes de laquelle les consommateurs canadiens pourront se faire rembourser le prix d'achat du cédérom et recevoir trois mois de service Internet gratuit. Selon le jugement ontarien, la transaction lie tous les résidents du Canada qui ont acheté le service, sauf ceux de la Colombie-Britannique. Le lendemain, la Cour supérieure du Québec autorise le recours collectif au Québec pour un groupe incluant seulement les résidents du Québec. La Société tente alors d'obtenir la reconnaissance du jugement ontarien en vertu de l'art. 3155 C.c.Q. La Cour supérieure du Québec rejette sa demande au motif que l'avis de la certification du recours ontarien était inadéquat au Québec et créait de la confusion avec le recours collectif entamé au Québec, ce qui violait les principes essentiels de la procédure (par. 3155(3) C.c.Q.). La Cour d'appel du Québec confirme le jugement sur cette question et ajoute que bien que la cour ontarienne avait compétence à l'égard du recours, elle aurait dû décliner compétence sur les résidents québécois en application de la doctrine du *forum non conveniens* (par. 3155(1) et art. 3164 et 3135 C.c.Q.). Enfin, il y avait litispendance entre les deux recours collectifs, la procédure québécoise ayant été engagée la première (par. 3155(4) C.c.Q.).

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

En appliquant la doctrine du *forum non conveniens*, la Cour d'appel ajoute un élément non pertinent dans son analyse de la compétence du tribunal étranger. Bien que le libellé très large du renvoi au titre troisième relatif à la compétence internationale des autorités québécoises figurant à l'art. 3164 C.c.Q. invite à première vue à cette application, une telle interprétation néglige le principe premier de l'aménagement juridique de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers dans le *Code civil du Québec*. Dans le cas d'une demande de reconnaissance d'un jugement étranger, le tribunal québécois n'a pas à se demander comment la cour d'une autre province ou d'un pays étranger aurait dû exercer sa compétence ni, en particulier, comment elle aurait pu utiliser un pouvoir discrétionnaire de ne pas se saisir de l'affaire ou de suspendre son intervention. L'*exequatur* du tribunal québécois dépend de l'existence de la compétence du tribunal étranger,

apart from the exceptions provided for in the *Civil Code of Québec*. To apply *forum non conveniens* in this context would therefore be to overlook the basic distinction between the establishment of jurisdiction as such and the exercise of jurisdiction. The application of the specific rules set out in arts. 3165 to 3168 *C.C.Q.* will generally suffice to determine whether the foreign court had jurisdiction. It may be necessary in considering a complex legal situation to apply the general principle in art. 3164 *C.C.Q.* and to establish a substantial connection between the dispute and the originating court. But even when it is applying that general rule, the court hearing the application for recognition cannot rely on a doctrine that is incompatible with the recognition procedure. In the instant case, there is no doubt that the Ontario Superior Court of Justice had jurisdiction pursuant to art. 3168 *C.C.Q.*, since the Corporation, the defendant to the action, had its head office in Ontario. This connecting factor in itself justified finding that the Ontario court had jurisdiction. [34-38]

In the context in which they were published, the notices provided for in the judgment of the Ontario Superior Court of Justice contravened the fundamental principles of procedure within the meaning of art. 3155(3) *C.C.Q.* In a class action, it is important that the notice procedure be designed so as to make it likely that the information will reach the intended recipients. The wording of the notice must take account of the context in which it will be published and, in particular, the situation of the recipients. Compliance with these requirements constitutes an expression of the necessary comity between courts and a condition for preserving it within the Canadian legal space. In the instant case, the clarity of the notice was particularly important in a context in which, to the knowledge of all those involved, parallel class proceedings had been commenced in Quebec and in Ontario. The Ontario notice was likely to confuse its intended recipients, as it did not properly explain the impact of the judgment certifying the class proceeding on Quebec members of the national class established by the Ontario Superior Court of Justice. It could have led those who read it in Quebec to conclude that it simply did not concern them. [42-46]

The Quebec courts were also precluded from recognizing the Ontario judgment on the basis of *lis pendens* pursuant to art. 3155(4) *C.C.Q.* The interpretation to the effect that a class action exists only as of its filing date, after it has been authorized, is consistent neither with the wording of art. 3155(4) nor with the way that provision is applied in the context of a class action. The application for authorization to institute a class action is a form of judicial proceeding between parties for the

et non des modalités de l'exercice de celle-ci, hormis les exceptions prévues par le *Code civil du Québec*. Le recours au *forum non conveniens* dans ce contexte fait donc fi de la distinction de base entre la détermination de la compétence proprement dite et son exercice. En général, le recours aux règles spécifiques prévues aux arts. 3165 à 3168 *C.c.Q.* permet de statuer sur la compétence des tribunaux étrangers. Il se peut qu'une situation juridique complexe exige d'appliquer le principe général de l'art. 3164 *C.c.Q.* et d'établir la présence d'un lien important entre le litige et le tribunal d'origine. Même s'il a recours à cette règle générale, le tribunal de l'*exequatur* ne peut s'appuyer sur une doctrine incompatible avec la procédure de reconnaissance. Dans la présente affaire, l'existence même de la compétence de la Cour supérieure de justice de l'Ontario ne fait pas de doute selon l'art. 3168 *C.c.Q.*, puisque la Société, défenderesse à l'action, a établi son siège social en Ontario. Ce facteur de rattachement justifiait à lui seul la reconnaissance de la compétence du for ontarien. [34-38]

Dans le contexte où ils ont été publiés, les avis prévus par le jugement de la Cour supérieure de justice de l'Ontario ne respectaient pas les principes essentiels de la procédure au sens de le par. 3155(3) *C.c.Q.* En matière de recours collectif, il importe que la procédure de notification soit conçue de telle manière qu'elle rende probable la communication de l'information à ses destinataires. La rédaction des avis doit prendre en considération le contexte dans lequel ils seront diffusés et, en particulier, la situation du destinataire de l'information. Le respect de ces exigences constitue une manifestation de la courtoisie nécessaire entre les différents tribunaux et une condition de sa préservation dans l'espace juridique canadien. Dans la présente affaire, la clarté de l'avis importait particulièrement dans un contexte où, à la connaissance de tous les intéressés, des procédures collectives parallèles avaient été engagées au Québec et en Ontario. L'avis ontarien était de nature à créer de la confusion chez ses destinataires, car il n'explicitait pas adéquatement la portée du jugement de certification pour les membres québécois du groupe national établi par la Cour supérieure de justice de l'Ontario. Il pouvait amener le lecteur québécois à conclure qu'il n'était tout simplement pas concerné. [42-46]

La litispendance empêchait aussi la reconnaissance du jugement ontarien vu le par. 3155(4) *C.c.Q.* L'interprétation voulant que l'action en recours collectif n'existe qu'à compter du moment de son dépôt, après autorisation, ne respecte pas le texte du par. 3155(4) ni les modalités de son application dans le contexte d'un recours collectif. La demande d'autorisation du recours collectif constitue une forme de débat judiciaire engagé entre les parties pour déterminer précisément

purpose of determining whether a class action will in fact take place. In the instant case, the three identities were present at the stage of this application. The basic facts in support of both proceedings were the same for Quebec residents, the object was the same and the legal identity of the parties was established. [51-55]

Cases Cited

Referred to: *Spar Aerospace Ltd. v. American Mobile Satellite Corp.*, 2002 SCC 78, [2002] 4 S.C.R. 205; *Hocking v. Haziza*, 2008 QCCA 800, [2008] R.J.Q. 1189; *Currie v. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321; *Birdsall Inc. v. In Any Event Inc.*, [1999] R.J.Q. 1344; *Rocois Construction Inc. v. Québec Ready Mix Inc.*, [1990] 2 S.C.R. 440; *Thompson v. Masson*, [1993] R.J.Q. 69; *Hotte v. Servier Canada Inc.*, [1999] R.J.Q. 2598; *Roberge v. Bolduc*, [1991] 1 S.C.R. 374.

Statutes and Regulations Cited

Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, arts. 3134 to 3168, 3135, 3137, 3155, 3158, 3164, 3168.
Code of Civil Procedure, R.S.Q., c. C-25.
Fair Trading Act, R.S.A. 2000, c. F-2.

Authors Cited

Black's Law Dictionary, 8th ed. St. Paul, Minn.: Thomson/West, 2004, "dispute".
 Glenn, H. Patrick. "Droit international privé", dans *La réforme du Code civil*, t. 3, *Priorités et hypothèques, preuve et prescription, publicité des droits, droit international privé, dispositions transitoires*. Textes réunis par le Barreau du Québec et la Chambre des notaires du Québec. Sainte-Foy, Qué.: Presses de l'Université Laval, 1993, 669.
 Goldstein, Gérard, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale*. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 1998.
Grand Robert de la langue française, 2^e éd. augm., t. 4. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2001, "litige".
 Reid, Hubert. *Dictionnaire de droit québécois et canadien avec table des abréviations et lexique anglais-français*, 3^e éd. Montréal: Wilson & Lafleur, 2004, "litige".
 Royer, Jean-Claude. *La preuve civile*, 4^e éd. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 2008.
 Saumier, Geneviève. "The Recognition of Foreign Judgments in Quebec — The Mirror Crack'd?" (2002), 81 *Can. Bar Rev.* 677.
 Talpis, Jeffrey A., with the collaboration of Shelley L. Kath. "If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas?" *Responding to Inappropriate*

si le recours collectif verra le jour. À l'étape de cette demande, les trois identités se rencontraient dans la présente affaire. Les faits essentiels au soutien des deux procédures étaient les mêmes quant aux résidents du Québec, l'objet était le même et l'identité juridique des parties était établie. [51-55]

Jurisprudence

Arrêts mentionnés : *Spar Aerospace Ltée c. American Mobile Satellite Corp.*, 2002 CSC 78, [2002] 4 R.C.S. 205; *Hocking c. Haziza*, 2008 QCCA 800, [2008] R.J.Q. 1189; *Currie c. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321; *Birdsall Inc. c. In Any Event Inc.*, [1999] R.J.Q. 1344; *Rocois Construction Inc. c. Québec Ready Mix Inc.*, [1990] 2 R.C.S. 440; *Thompson c. Masson*, [1993] R.J.Q. 69; *Hotte c. Servier Canada inc.*, [1999] R.J.Q. 2598; *Roberge c. Bolduc*, [1991] 1 R.C.S. 374.

Lois et règlements cités

Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 3134 à 3168, 3135, 3137, 3155, 3158, 3164, 3168.
Code de procédure civile, L.R.Q., ch. C-25.
Fair Trading Act, R.S.A. 2000, ch. F-2.

Doctrine citée

Black's Law Dictionary, 8th ed. St. Paul, Minn. : Thomson/West, 2004, « dispute ».
 Glenn, H. Patrick. « Droit international privé », dans *La réforme du Code civil*, t. 3, *Priorités et hypothèques, preuve et prescription, publicité des droits, droit international privé, dispositions transitoires*. Textes réunis par le Barreau du Québec et la Chambre des notaires du Québec. Sainte-Foy, Qué. : Presses de l'Université Laval, 1993, 669.
 Goldstein, Gérard, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale*. Cowansville, Qué. : Yvon Blais, 1998.
Grand Robert de la langue française, 2^e éd. augm., t. 4. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2001, « litige ».
 Reid, Hubert. *Dictionnaire de droit québécois et canadien avec table des abréviations et lexique anglais-français*, 3^e éd. Montréal : Wilson & Lafleur, 2004, « litige ».
 Royer, Jean-Claude. *La preuve civile*, 4^e éd. Cowansville, Qué. : Yvon Blais, 2008.
 Saumier, Geneviève. « The Recognition of Foreign Judgments in Quebec — The Mirror Crack'd? » (2002), 81 *R. du B. can.* 677.
 Talpis, Jeffrey A., with the collaboration of Shelley L. Kath. « If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas? » *Responding to Inappropriate*

Foreign Jurisdiction in Quebec–United States Cross-border Litigation. Montréal: Thémis, 2001.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Delisle, Pelletier and Rayle JJ.A.), 2007 QCCA 1092, [2007] R.J.Q. 1920, [2007] SOQUIJ AZ-50446058, [2007] J.Q. n° 8498 (QL), 2007 CarswellQue 13496, affirming a decision of Baker J., J.E. 2005-1631, [2005] SOQUIJ AZ-50325631, [2005] Q.J. No. 9806 (QL), 2005 CarswellQue 5457, 2005 CanLII 26419. Appeal dismissed.

Serge Gaudet, Gary D. D. Morrison and Frédéric Massé, for the appellant.

François Lebeau and Jacques Larochelle, for the respondent.

Alain Préfontaine, for the intervener the Attorney General of Canada.

No one appeared for the intervener Cybersurf Corp.

English version of the judgment of the Court delivered by

LEBEL J. —

I. Introduction

A. *Nature of the Appeal*

[1] In September 2000, the appellant, the Canada Post Corporation (“Corporation”), began marketing a lifetime Internet service in Canada. Many consumers purchased the service. However, the Corporation terminated its lifetime commitment in September 2001 and discontinued the service, which led to complaints and various proceedings. There was a settlement in Ontario after the Ontario Superior Court of Justice had certified a class proceeding and approved a settlement agreement with the Corporation. A class action had also been instituted in Quebec. The Corporation sought to have the Ontario judgment recognized under art. 3155 of the *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 64 (“C.C.Q.”), and to have the Quebec proceedings dismissed, but

Foreign Jurisdiction in Quebec–United States Cross-border Litigation. Montréal : Thémis, 2001.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d’appel du Québec (les juges Delisle, Pelletier et Rayle), 2007 QCCA 1092, [2007] R.J.Q. 1920, [2007] SOQUIJ AZ-50446058, [2007] J.Q. n° 8498 (QL), 2007 CarswellQue 7329, qui a confirmé une décision du juge Baker, J.E. 2005-1631, [2005] SOQUIJ AZ-50325631, [2005] Q.J. No. 9806 (QL), 2005 CarswellQue 5457, 2005 CanLII 26419. Pourvoi rejeté.

Serge Gaudet, Gary D. D. Morrison et Frédéric Massé, pour l’appelante.

François Lebeau et Jacques Larochelle, pour l’intimé.

Alain Préfontaine, pour l’intervenant le procureur général du Canada.

Personne n’a comparu pour l’intervenante Cybersurf Corp.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE LEBEL —

I. Introduction

A. *Nature du pourvoi*

[1] En septembre 2000, la Société canadienne des postes (« Société »), l’appelante, commercialisa un service d’Internet à vie sur le marché canadien. De nombreux consommateurs achetèrent ce service. Toutefois, la Société mit fin à son engagement à vie et interrompit le service en septembre 2001. Cette interruption provoqua des plaintes et des recours divers. Un règlement intervint en Ontario après que la Cour supérieure de justice de l’Ontario eut certifié un recours collectif et entériné une transaction avec la Société. Un recours collectif avait aussi été entamé au Québec. La Société tenta d’obtenir la reconnaissance du jugement ontarien en vertu de l’art. 3155 du *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 64 (« C.c.Q. »), et de faire arrêter les procédures

the Quebec Superior Court dismissed its application. The Quebec Court of Appeal affirmed that judgment. For reasons that differ in part from those given by the Court of Appeal, I would dismiss this appeal, which concerns the conditions under the *Civil Code of Québec* for recognizing a judgment rendered outside Quebec. The appeal also raises issues concerning the management of parallel class actions instituted in different provinces.

B. *Origin of the Case*

[2] The events on which this case is based began in September 2000, when the Corporation offered its customers a lifetime Internet access package using software designed by the intervenor Cybersurf Corp., an Internet service provider. The software came on a CD-ROM that was sold for \$9.95. In exchange for free service, purchasers agreed to have advertising transmitted to their computers. According to the Corporation, it sold 146,736 CD-ROMs across Canada. For reasons not specified by the parties, the Corporation discontinued the lifetime Internet service on September 15, 2001. Some consumers were upset, and their reactions led, *inter alia*, to the proceedings now before this Court.

[3] In 2001, the Alberta government complained to the Corporation under the *Fair Trading Act*, R.S.A. 2000, c. F-2. Then, on February 6, 2002, Michel Lépine, the respondent in this appeal, filed a motion in the Quebec Superior Court for authorization to institute a class action under Quebec's *Code of Civil Procedure*, R.S.Q., c. C-25. He sought to institute the action against the Corporation on behalf of every natural person residing in Quebec who had purchased the Corporation's Internet package. On March 28, 2002, Paul McArthur also commenced a class proceeding against the Corporation in the Ontario Superior Court of Justice. He sought leave to represent everyone who had purchased the Corporation's CD-ROM and Internet service, except Quebec residents. Finally, on May 7, 2002, John Chen commenced a class proceeding in the British Columbia Supreme Court on behalf of residents of that province who had purchased the

québécoises, mais la Cour supérieure du Québec rejeta sa demande. La Cour d'appel du Québec confirma ce jugement. Pour des motifs en partie différents de ceux de l'arrêt d'appel, je rejetterais le pourvoi, qui examine les conditions de reconnaissance d'un jugement rendu hors du Québec en vertu du *Code civil du Québec*. Le présent pourvoi soulève aussi certains problèmes de gestion de recours collectifs parallèles intentés dans des provinces différentes.

B. *Origine du litige*

[2] L'origine de la présente affaire se situe en septembre 2000. La Société offre alors à ses clients un forfait d'accès à vie à l'Internet par l'intermédiaire d'un logiciel conçu par un fournisseur d'accès Internet, l'intervenante Cybersurf Corp. Le logiciel est offert sur cédérom au coût de 9,95 \$. En échange du service gratuit, les acquéreurs acceptaient que de la publicité soit transmise à leurs ordinateurs. La Société affirme avoir vendu 146 736 cédéroms dans l'ensemble du Canada. Pour des raisons que ne précisent pas les parties, la Société met fin au service d'Internet à vie à compter du 15 septembre 2001. Des consommateurs s'estiment lésés. Leurs réactions donnent lieu, entre autres, au débat dont notre Cour est aujourd'hui saisie.

[3] En 2001, le gouvernement de l'Alberta se plaint à la Société en vertu de la *Fair Trading Act*, R.S.A. 2000, ch. F-2. Puis, le 6 février 2002, M. Michel Lépine, l'intimé dans le présent appel, dépose en Cour supérieure du Québec une requête en autorisation d'exercer un recours collectif conformément au *Code de procédure civile* du Québec, L.R.Q., ch. C-25. Il souhaite exercer le recours contre la Société au nom de toute personne physique résidant au Québec qui lui avait acheté son forfait Internet. Le 28 mars 2002, M. Paul McArthur entame aussi un recours collectif contre la Société devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario. Il demande à être autorisé à représenter toute personne, sauf les résidents du Québec, qui a acheté le cédérom et le service Internet de la Société. Enfin, le 7 mai 2002, M. John Chen entreprend un recours collectif devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique pour le compte des résidents de cette

CD-ROM distributed by the Corporation. A settlement was reached in Alberta in December 2002, and the Corporation undertook to refund the purchase price of the CD-ROM to Canadian consumers who returned the CD-ROM to it.

[4] Negotiations were conducted to settle the class proceedings under way in Quebec, Ontario and British Columbia. The Corporation offered the same settlement as in Alberta, which it later enhanced by offering three months of free Internet access. According to information provided by the parties, the applicants for certification of the class proceedings in British Columbia and Ontario accepted the Corporation's offers. The applicant for authorization in the Quebec action, Mr. Lépine, rejected them.

[5] The application for authorization of the Quebec class action, which the Corporation contested vigorously, was still pending at the time of these negotiations. On June 18, 2003, the Quebec Superior Court decided to hear the application on November 5, 6 and 7 of that year.

[6] In the meantime, in Ontario in early July 2003, the parties to the Ontario and British Columbia proceedings entered into a settlement agreement with the appellant based on the offer they had accepted. The agreement created two classes of claimants. The first was limited to British Columbia residents. For the purposes of the Ontario proceeding, the second class included residents of every province of Canada except British Columbia, as it no longer excluded Quebec residents despite the fact that the respondent, Michel Lépine, was proceeding with his application for authorization to institute a class action in Quebec and had rejected the proposed settlement. To give effect to the settlement, the Ontario application for certification was amended on November 19, 2003 to include Quebec residents in the class.

[7] Beginning at the time of negotiation of the settlement, various proceedings that had contradictory purposes and effects were commenced in the Ontario Superior Court of Justice and the

province qui ont acheté le cédérom distribué par la Société. Un règlement intervient en Alberta en décembre 2002. La Société s'engage alors à rembourser le prix d'achat du cédérom aux consommateurs canadiens qui le lui renverront.

[4] Des négociations ont lieu pour régler le sort des procédures collectives entamées au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique. La Société offre le même règlement qu'en Alberta, qu'elle bonifie par la suite en proposant trois mois de service Internet gratuit. Suivant les informations données par les parties, les demandeurs de la certification des recours collectifs en Colombie-Britannique et en Ontario acceptent les offres de la Société. L'auteur de la demande d'autorisation du recours québécois, M. Lépine, les rejette.

[5] Vigoureusement contestée par la Société, la demande d'autorisation du recours collectif québécois est toujours pendante au cours de ces négociations. Le 18 juin 2003, la Cour supérieure du Québec décide de l'entendre les 5, 6 et 7 novembre suivants.

[6] Pendant ce temps, en Ontario, au début de juillet 2003, les parties à l'origine des procédures engagées dans cette province et en Colombie-Britannique transigent avec l'appelante vu l'acceptation de l'offre de règlement. La transaction crée deux groupes de réclamants. Le premier comprend uniquement les résidents de la Colombie-Britannique. Pour les besoins du recours ontarien, le second groupe inclut tous les résidents du Canada, sauf ceux de la Colombie-Britannique, mais n'exclut plus ceux du Québec, malgré le maintien par l'intimé Michel Lépine de sa demande d'autorisation d'exercer un recours collectif au Québec et son refus du règlement proposé. Pour donner effet à cette transaction, la demande de certification ontarienne est modifiée le 19 novembre 2003 pour inclure les résidents du Québec dans le groupe visé.

[7] À compter du moment où la transaction est négociée, des procédures diverses, mais contradictoires dans leurs buts et leurs effets, sont engagées devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario et

Quebec Superior Court. When informed of the settlement with the Corporation, Mr. Lépine sought unsuccessfully to obtain safeguard orders from the Quebec Superior Court as well as a declaration that the Ontario agreement could not be set up against Quebec residents. His motion was heard on July 22, 2003, but the judge merely ordered the Corporation to give Quebec counsel details related to the applications for approval in Ontario and British Columbia.

[8] Nevertheless, the Quebec Superior Court heard Mr. Lépine's application for authorization on the scheduled dates, November 5 to 7, 2003, despite attempts by the Corporation to obtain a stay of the hearing and the judgment. The judge reserved his decision on November 7.

[9] The Ontario proceeding also continued. The Superior Court of Justice heard the application for certification of the class proceeding, to which the application for approval of the settlement agreement had now been added. Mr. Lépine's Quebec counsel did not appear in the Ontario proceeding. However, he sent the judge hearing the application for certification and approval a letter asking him to decline jurisdiction over Quebec residents for reasons he set out in detail. On December 22, 2003, the Superior Court of Justice certified the class proceeding and approved the settlement. It excluded British Columbia residents but not Quebec residents from the class. It did not comment on Mr. Lépine's request, but referred to that request in the following terms in its recitals: "... and upon being advised of the situation in the Province of Quebec and the correspondence forwarded to this Court by Quebec counsel, François LeBeau ..." Thus, the Ontario Superior Court of Justice approved the settlement reached with the Corporation without reservation and ordered that notices of the judgment be published accordingly. The following are the most important heads of relief in its order:

1. THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that for purposes of the settlement, as set out in the Settlement Agreement attached as Schedule "A" ("the

la Cour supérieure du Québec. Informé de la transaction avec la Société, M. Lépine tente en vain d'obtenir de la Cour supérieure du Québec des ordonnances de sauvegarde et de faire déclarer l'entente ontarienne inopposable au Québec. Sa requête est entendue le 22 juillet 2003, mais le juge ne fait qu'ordonner à la Société d'aviser les avocats québécois des détails concernant la demande d'homologation en Ontario et en Colombie-Britannique.

[8] Cependant, la Cour supérieure du Québec entend la demande d'autorisation de M. Lépine aux dates prévues, soit du 5 au 7 novembre 2003, malgré les tentatives de la Société pour faire surseoir à l'audition et au jugement. Le juge prend la demande en délibéré le 7 novembre.

[9] En Ontario, la procédure se continue aussi. La Cour supérieure de justice est saisie de la demande de certification du recours collectif à laquelle s'ajoute désormais la demande d'homologation de la transaction intervenue. L'avocat québécois de M. Lépine ne comparaît pas en Ontario. Cependant, il adresse au juge saisi de la demande de certification et d'homologation une lettre lui demandant de décliner compétence à l'égard des résidents québécois pour des raisons qu'il expose en détail. Le 22 décembre 2003, la Cour supérieure de justice certifie le recours collectif et entérine la transaction. Elle exclut du groupe visé les résidents de la Colombie-Britannique, mais non ceux du Québec. À ce propos, elle ne commente pas la demande de M. Lépine, mais ses considérants en font état dans les termes suivants : [TRADUCTION] « ... et informée de la situation au Québec et des éléments communiqués à la Cour par l'avocat québécois, François LeBeau ... » Ainsi, la Cour supérieure de justice de l'Ontario homologue sans réserve la transaction intervenue avec la Société et ordonne de publier des avis du jugement en conséquence. Je reproduis ci-après les conclusions les plus importantes de son ordonnance :

[TRADUCTION]

1. LA COUR ORDONNE, aux fins énoncées dans le règlement dont le texte est joint à l'annexe A (le « règlement »), la certification de l'action à titre de

Settlement Agreement”), the within action is certified as a Class Proceeding pursuant to the *Class Proceedings Act, 1992*, S.O. 1992, c. 6.

recours collectif en vertu de la *Loi de 1992 sur les recours collectifs*, L.O. 1992, ch. 6.

3. THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that, as set out in the Settlement Agreement, the group of persons who are members of the Ontario Class be:

“Any person in Canada, not a resident of the Province of British Columbia, who purchased a CD-Rom through any Canada Post outlet at a retail price of \$9.95, exclusive of applicable taxes, the packaging of which displayed the words ‘free internet for life’, on or after September 27, 2000.”

4. THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that the claims asserted on behalf of the Class are for breach of contract and misrepresentation and the relief sought is damages, including punitive, aggravated and exemplary damages, interest and costs as set out in the Amended Statement of Claim.

3. ELLE ORDONNE que, conformément au règlement, la constitution du groupe ontarien est la suivante :

« Toute personne au Canada, à l'exclusion d'un résidant de la Colombie-Britannique, ayant acheté un cédérom à une succursale de la Société canadienne des postes au prix de 9,95 \$ majoré des taxes applicables, sous emballage portant la mention “Internet à vie entièrement gratuit”, le 27 septembre 2000 ou après. »

4. ELLE ORDONNE que les allégations formulées pour le compte du groupe sont la rupture de contrat et la déclaration trompeuse et que la réparation demandée correspond aux dommages-intérêts, notamment punitifs et majorés, plus l'intérêt et les dépens, comme le précise la déclaration modifiée.

10. THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that any Class Member who does not opt-out within the time provided and in the manner described in the Settlement Agreement is bound by the Settlement Agreement and this Order and is hereby enjoined from pursuing any claims covered by the Settlement Agreement against the Defendants.

On the next day, December 23, 2003, the Quebec Superior Court rendered a judgment authorizing the institution of a class action against the Corporation on behalf of a group limited to residents of Quebec.

[10] Finally, on April 7, 2004, the British Columbia Supreme Court approved the settlement for the class of British Columbia residents. The settlement with the Corporation had accordingly been completed.

[11] In the meantime, the judgments rendered by the Ontario Superior Court of Justice and the Quebec Superior Court had created an unavoidable

10. ELLE ORDONNE que tout membre qui ne s'exclut pas du groupe dans le délai imparti et de la manière prévue dans le règlement est lié par celui-ci et par la présente ordonnance et ne peut poursuivre les défenderesses relativement à quelque élément visé par le règlement.

Par ailleurs, le lendemain, soit le 23 décembre 2003, la Cour supérieure du Québec rend un jugement autorisant un recours collectif contre la Société pour un groupe incluant seulement les résidents du Québec.

[10] Enfin, le 7 avril 2004, la Cour suprême de la Colombie-Britannique homologue la transaction pour le groupe des résidents de la Colombie-Britannique. Le règlement avec la Société se trouve dès lors complété.

[11] Entre-temps, les jugements rendus par les cours supérieures de l'Ontario et du Québec ont créé un conflit juridique incontournable. D'une part, se

legal conflict. On the one hand, a class action against the Corporation was continuing in the Quebec Superior Court. On the other hand, the Corporation had obtained a judgment from the Ontario Superior Court of Justice declaring that the claims against it had been settled, including the claims of Quebec residents. To break the impasse, the Corporation applied to the Quebec Superior Court in June 2004 to have the judgment of the Ontario Superior Court of Justice recognized and declared enforceable. To this date, more than four years later, the Ontario judgment has not yet been recognized in Quebec, and the class action authorized by the Quebec Superior Court has not yet been heard.

II. Judicial History

A. *Quebec Superior Court*, [2005] Q.J. No. 9806 (QL)

[12] On July 20, 2005, Baker J. of the Quebec Superior Court dismissed the Corporation's application for recognition of the judgment of the Ontario Superior Court of Justice on the basis that the application did not meet the requirements of art. 3155 *C.C.Q.* Baker J. based his decision to refuse recognition on the ground of contravention of the fundamental principles of procedure, which is provided for in art. 3155(3) *C.C.Q.* In his view, the notice of certification of the Ontario proceeding was inadequate in Quebec and created confusion with the class action under way in Quebec and the notices given in that action.

B. *Quebec Court of Appeal (Delisle, Pelletier and Rayle JJ.A.)*, 2007 QCCA 1092, [2007] R.J.Q. 1920

[13] In a unanimous decision written by Rayle J.A., the Quebec Court of Appeal dismissed the Corporation's appeal from the Superior Court's judgment. Rayle J.A. found that there were three reasons to refuse recognition. She conceded that the Ontario Superior Court of Justice had jurisdiction over Mr. McArthur's application. But in her view, that court should have declined jurisdiction over Quebec residents by applying the doctrine of

continue devant la Cour supérieure du Québec un recours collectif contre la Société. D'autre part, celle-ci a obtenu un jugement de la Cour supérieure de justice de l'Ontario qui déclare réglées les réclamations présentées contre elle, y compris celles des résidents du Québec. Afin de dénouer l'impasse, en juin 2004, la Société s'adresse à la Cour supérieure du Québec pour faire reconnaître et déclarer exécutoire au Québec le jugement de la Cour supérieure de l'Ontario. À ce jour, et plus de quatre ans plus tard, ce jugement ontarien n'est toujours pas reconnu au Québec et le recours collectif autorisé par la Cour supérieure du Québec n'a pas encore été entendu.

II. Historique judiciaire

A. *Cour supérieure du Québec*, [2005] Q.J. No. 9806 (QL)

[12] Le 20 juillet 2005, le juge Baker de la Cour supérieure du Québec rejette la demande présentée par la Société pour faire reconnaître le jugement de la Cour supérieure de justice de l'Ontario. À son avis, cette demande ne satisfait pas aux exigences de l'art. 3155 *C.c.Q.* Le juge Baker retient le motif de la violation des principes essentiels de la procédure prévu au par. 3155(3) *C.c.Q.* pour refuser la reconnaissance. Selon lui, l'avis de la certification du recours ontarien était inadéquat au Québec et créait de la confusion avec le recours collectif entamé au Québec et les avis donnés dans le cadre de celui-ci.

B. *Cour d'appel du Québec (les juges Delisle, Pelletier et Rayle)*, 2007 QCCA 1092, [2007] R.J.Q. 1920

[13] Dans un arrêt unanime rédigé par la juge Rayle, la Cour d'appel du Québec rejette le pourvoi de la Société contre le jugement de la Cour supérieure. La juge Rayle retient trois motifs pour refuser la reconnaissance. Elle reconnaît que la Cour supérieure de justice de l'Ontario avait compétence à l'égard du recours de M. McArthur. Cependant, la Cour supérieure de justice aurait dû, selon elle, décliner compétence sur les résidents québécois

forum non conveniens. Next, she agreed with the trial judge that the confusion created by the notices concerning the class proceeding certified in Ontario had resulted in a contravention of the fundamental principles of procedure within the meaning of art. 3155(3) *C.C.Q.* Finally, the Court of Appeal found that the two class proceedings gave rise to a situation of *lis pendens*. Because the Quebec proceeding had been commenced first, art. 3155(4) *C.C.Q.* precluded the Quebec courts from recognizing the Ontario judgment. The Court of Appeal did not rule on the issue of violation of international public order under art. 3155(5) *C.C.Q.* However, Rayle J.A. stated that she was puzzled by the decision of the Ontario Superior Court of Justice judge to exclude British Columbia residents but not Quebec claimants from the class. She wondered why the Ontario court had not adhered to the principles of interprovincial comity in relation to the Quebec court, which had been the first one seised of the dispute. The Corporation appealed that judgment to this Court, asking that it be reversed.

III. Analysis

A. *Issues*

(1) Nature of the Issues

[14] This appeal concerns the interpretation and application of art. 3155 *C.C.Q.* with regard to the recognition of a judgment rendered in a class proceeding in Ontario. I prefer to characterize that judgment as an external rather than a foreign one, despite the language used in the *Civil Code of Québec*. In essence, the dispute between the parties raises three issues. First, can a Quebec court hearing an application for recognition of an external judgment take account of the doctrine of *forum non conveniens*? Next, did the Ontario Superior Court of Justice adhere to the fundamental principles of procedure? If there were defects, did they entail a contravention of the fundamental principles of civil procedure within the meaning of art. 3155(3) *C.C.Q.*? Finally, did the application for authorization in Quebec and the application for certification in Ontario give rise to a situation of *lis pendens*?

en application de la doctrine du *forum non conveniens*. Ensuite, comme le juge de première instance, elle retient la violation des principes essentiels de la procédure au sens du par. 3155(3) *C.c.Q.* en raison de la confusion créée par les avis relatifs au recours collectif certifié en Ontario. Enfin, la Cour d'appel estime qu'il y a litispendance entre les deux recours collectifs. Comme la procédure québécoise a été engagée la première, les tribunaux du Québec ne peuvent accorder la reconnaissance au jugement ontarien, selon le par. 3155(4) *C.c.Q.* La Cour d'appel ne se prononce pas sur le moyen de la violation de l'ordre public international au sens du par. 3155(5) *C.c.Q.* La juge Rayle se déclare toutefois perplexe à l'égard de la décision du juge de la Cour supérieure de justice de l'Ontario d'exclure le groupe des résidents de la Colombie-Britannique, mais non celui des réclamants québécois. Elle se demande pourquoi le tribunal ontarien ne s'est pas laissé guider par les principes de la courtoisie interprovinciale à l'égard de la cour québécoise, qui avait été la première saisie du litige. La Société se pourvoit alors devant notre Cour contre ce jugement dont elle demande la réformation.

III. Analyse

A. *Les questions en litige*

(1) Nature des questions en litige

[14] Le présent appel porte sur l'interprétation et l'application de l'art. 3155 *C.c.Q.* pour la reconnaissance d'un jugement rendu en Ontario en matière de recours collectif. Je préfère qualifier ce jugement d'externe plutôt que d'étranger, en dépit du vocabulaire du *Code civil du Québec*. Le débat entre les parties soulève essentiellement trois questions. D'abord, le tribunal québécois saisi d'une demande de reconnaissance judiciaire d'un jugement externe peut-il prendre en compte la doctrine du *forum non conveniens*? Ensuite, les principes essentiels de la procédure ont-ils été respectés par la Cour supérieure de justice de l'Ontario? Les vices constatés, le cas échéant, emportaient-ils la violation des principes essentiels de la procédure au sens du par. 3155(3) *C.c.Q.*? Enfin, existait-il une situation de litispendance entre la demande d'autorisation au Québec et celle de certification en Ontario?

[15] The discussion of these issues will also require some comment on the issue of interprovincial judicial comity in the conduct of interprovincial class actions. Although the outcome of this appeal does not depend on the resolution of this last issue, it is one that now seems likely to affect the conduct of class actions involving two or more Canadian provinces, as well as relations between the superior courts of different provinces. It therefore merits some thought, as can be seen from the problems or reactions it appears to have provoked in this case.

(2) The Parties' Positions

[16] The appellant submits that none of the provisions of art. 3155 *C.C.Q.* stood in the way of its application for recognition in Quebec and that the Quebec Superior Court should therefore have recognized the judgment of the Ontario Superior Court of Justice. According to the Corporation, the Quebec court could not raise the application of the doctrine of *forum non conveniens* by the Ontario court as an issue. The Corporation adds that the notices given in Quebec were consistent with the fundamental principles of procedure. Finally, it denies that the conditions for *lis pendens* were met.

[17] The respondent relies primarily on the judgment of the Quebec Court of Appeal on the three issues being discussed. He also alleges that the Ontario proceedings were conducted in a manner inconsistent with international public order, which the appellant disputes. This argument need not be considered in the circumstances of this case. Finally, the Attorney General of Canada has intervened on the issue of the application of the doctrine of *forum non conveniens* in the procedure for the recognition of judgments rendered in the provinces of Canada. Before considering these questions, I believe it will be helpful to summarize the rules governing the recognition of external judgments by Quebec courts under the *Civil Code of Québec*.

[15] La discussion de ces questions exigera aussi quelques commentaires sur le problème de la courtoisie judiciaire interprovinciale dans la conduite de recours collectifs interprovinciaux. Le sort du présent pourvoi ne dépend pas du règlement de ce problème. Cependant, celui-ci semble maintenant de nature à influencer le déroulement de recours collectifs lorsque plusieurs provinces canadiennes sont en cause, ainsi que les rapports entre les tribunaux supérieurs des différentes provinces. Il mérite donc réflexion, comme en témoignent les difficultés ou les réactions qu'il paraît avoir suscitées dans le présent dossier.

(2) La position des parties

[16] L'appelante plaide qu'aucune des dispositions de l'art. 3155 *C.c.Q.* ne faisait obstacle à sa demande de reconnaissance judiciaire au Québec. En conséquence, la Cour supérieure du Québec aurait dû accorder la reconnaissance judiciaire au jugement de la Cour supérieure de justice de l'Ontario. Selon les prétentions de la Société, le tribunal québécois ne pouvait soulever le problème de l'application de la doctrine du *forum non conveniens* par la Cour supérieure de justice de l'Ontario. La Société soutient également que les avis donnés au Québec respectaient les principes essentiels de la procédure. Elle nie enfin que les conditions d'existence de la litispendance aient été réunies.

[17] L'intimé s'appuie principalement sur l'arrêt de la Cour d'appel du Québec à l'égard des trois questions discutées. Il invoque aussi la violation de l'ordre public international dans la conduite des procédures en Ontario, ce que conteste l'appelante. Il n'est pas nécessaire de s'attarder à cet argument dans les circonstances du présent dossier. Enfin, le procureur général du Canada intervient au sujet de l'application de la doctrine du *forum non conveniens* dans la procédure de reconnaissance des jugements prononcés dans les provinces canadiennes. Avant de passer à l'étude de ces questions, je crois utile de rappeler les grandes lignes des règles régissant la reconnaissance des jugements externes par les tribunaux du Québec en vertu du *Code civil du Québec*.

B. *Legal Framework for the Judicial Recognition of External Judgments*

[18] The rules on the international jurisdiction of Quebec authorities and the recognition of foreign or external judgments are found, respectively, in Title Three (arts. 3134 to 3154) and Title Four (arts. 3155 to 3168) of Book Ten of the *Civil Code of Québec* on private international law. The two titles are closely related. I will come back to this in the course of my analysis.

[19] In substance, Title Three sets out general rules and specific rules for identifying the connecting factors that will give Quebec authorities jurisdiction in an international context. Where there are no specific rules, whether a Quebec authority has jurisdiction will depend on whether the defendant is domiciled in Quebec (art. 3134). As a whole, these rules ensure compliance with the basic requirement that there be a real and substantial connection between the Quebec court and the dispute, as this Court noted in *Spar Aerospace Ltd. v. American Mobile Satellite Corp.*, 2002 SCC 78, [2002] 4 S.C.R. 205, at paras. 55-56.

[20] Other provisions of Title Three supplement these rules by giving the Quebec court a discretion to either intervene or decline to do so in a dispute. Article 3135 is particularly important, as it confirms the incorporation of the doctrine of *forum non conveniens* into private international law in Quebec. Under this provision, a Quebec court may decline to hear a case over which it has jurisdiction if it considers that the authorities of another country are in a better position to decide.

[21] Title Four concerns foreign judgments or judgments rendered outside Quebec that are brought before the courts of that province. It establishes the conditions for the recognition and enforcement of such judgments.

[22] In accordance with the evolution of private international law, which seeks to facilitate the free flow of international trade, the basic principle laid down in art. 3155 *C.C.Q.* for all the rules in

B. *Le cadre juridique de la reconnaissance judiciaire des jugements externes*

[18] Les règles relatives à la compétence internationale des autorités du Québec et à la reconnaissance des jugements étrangers ou externes forment respectivement les titres troisième (art. 3134 à 3154) et quatrième (art. 3155 à 3168) du Livre dixième du *Code civil du Québec*, qui traite du droit international privé. Des liens étroits existent entre les deux titres. J'y reviendrai au cours de mon analyse.

[19] En substance, le titre troisième édicte des règles générales et des règles spécifiques pour déterminer les facteurs de rattachement qui fonderont la compétence des autorités québécoises dans un contexte international. En l'absence de règles spécifiques, la compétence reposera sur l'existence du domicile du défendeur au Québec (art. 3134). L'ensemble de ces règles assure le respect de l'exigence fondamentale de l'existence d'un lien réel et substantiel entre le tribunal québécois et le litige, comme l'a rappelé notre Cour dans l'arrêt *Spar Aerospace Ltée c. American Mobile Satellite Corp.*, 2002 CSC 78, [2002] 4 R.C.S. 205, par. 55-56.

[20] D'autres dispositions de ce troisième titre complètent ces règles en conférant au tribunal québécois un pouvoir discrétionnaire d'intervention ou d'abstention à l'égard d'un litige. L'article 3135 est particulièrement important, car il confirme l'incorporation de la doctrine du *forum non conveniens* dans le droit international privé du Québec. Il permet à un tribunal québécois de se dessaisir d'une affaire à l'égard de laquelle il est compétent lorsqu'il estime que les autorités d'un autre État se trouvent mieux à même de trancher le litige.

[21] Le titre quatrième porte sur la réception des jugements étrangers ou rendus à l'extérieur du Québec par les tribunaux de la province. Il détermine les conditions de la reconnaissance et de la mise à exécution de ces jugements.

[22] En accord avec l'évolution du droit international privé qui veut favoriser la fluidité des échanges internationaux, l'art. 3155 *C.c.Q.* établit, comme principe fondamental de l'ensemble des règles de ce

Title Four is that any decision rendered by a foreign authority must be recognized unless an exception applies. The exceptions are limited: the decision maker had no jurisdiction, the decision is not final or enforceable, there has been a contravention of the fundamental principles of procedure, *lis pendens* applies, the outcome is inconsistent with international public order, and the judgment relates to taxation. This legislative intent is clear from the wording of art. 3155:

3155. A Québec authority recognizes and, where applicable, declares enforceable any decision rendered outside Québec except in the following cases:

- (1) the authority of the country where the decision was rendered had no jurisdiction under the provisions of this Title;
- (2) the decision is subject to ordinary remedy or is not final or enforceable at the place where it was rendered;
- (3) the decision was rendered in contravention of the fundamental principles of procedure;
- (4) a dispute between the same parties, based on the same facts and having the same object has given rise to a decision rendered in Québec, whether it has acquired the authority of a final judgment (*res judicata*) or not, or is pending before a Québec authority, in first instance, or has been decided in a third country and the decision meets the necessary conditions for recognition in Québec;
- (5) the outcome of a foreign decision is manifestly inconsistent with public order as understood in international relations;
- (6) the decision enforces obligations arising from the taxation laws of a foreign country.

[23] Article 3158 limits the scope of a Quebec court's power to review a foreign decision. The court must confine itself to considering whether the requirements for recognizing the decision have been met. It cannot review the merits of the case or retry the case. Article 3158 expressly prohibits this:

3158. A Québec authority confines itself to verifying whether the decision in respect of which recognition or enforcement is sought meets the requirements prescribed in this Title, without entering into any examination of the merits of the decision.

titre quatrième, que toute décision rendue par une autorité étrangère doit être reconnue, sauf exception. Ces exceptions demeurent limitées : absence de compétence du décideur, caractère non définitif ou non exécutoire de la décision, violation des principes essentiels de la procédure, litispendance, atteinte à l'ordre public international et nature fiscale du jugement. Cette conception législative ressort du texte même de l'art. 3155 :

3155. Toute décision rendue hors du Québec est reconnue et, le cas échéant, déclarée exécutoire par l'autorité du Québec, sauf dans les cas suivants :

- 1° L'autorité de l'État dans lequel la décision a été rendue n'était pas compétente suivant les dispositions du présent titre;
- 2° La décision, au lieu où elle a été rendue, est susceptible d'un recours ordinaire, ou n'est pas définitive ou exécutoire;
- 3° La décision a été rendue en violation des principes essentiels de la procédure;
- 4° Un litige entre les mêmes parties, fondé sur les mêmes faits et ayant le même objet, a donné lieu au Québec à une décision passée ou non en force de chose jugée, ou est pendant devant une autorité québécoise, première saisie, ou a été jugé dans un État tiers et la décision remplit les conditions nécessaires pour sa reconnaissance au Québec;
- 5° Le résultat de la décision étrangère est manifestement incompatible avec l'ordre public tel qu'il est entendu dans les relations internationales;
- 6° La décision sanctionne des obligations découlant des lois fiscales d'un État étranger.

[23] Par ailleurs, l'art. 3158 limite l'étendue du pouvoir d'examen de la décision étrangère par le tribunal québécois. Celui-ci doit se contenter d'examiner si les conditions de réception de la décision sont respectées. Il ne saurait examiner à nouveau le fond de l'affaire et rejuger celle-ci. L'article 3158 le lui interdit expressément :

3158. L'autorité québécoise se limite à vérifier si la décision dont la reconnaissance ou l'exécution est demandée remplit les conditions prévues au présent titre, sans procéder à l'examen au fond de cette décision.

[24] However favourable these principles may be to the recognition of foreign decisions, it must still be found that none of the exceptions provided for in art. 3155 *C.C.Q.* apply. In particular, as art. 3155(1) provides, the Quebec court must find that the court of the country where the judgment was rendered had jurisdiction over the matter. In this regard, Title Four also contains arts. 3164 to 3168, which set out rules the Quebec court is to apply to determine whether the foreign authority had jurisdiction. The main analytical tool for art. 3164 relates to the technique of referring to the rules in Title Three on establishing the jurisdiction of Quebec authorities.

[25] This provision creates a mirror effect. The foreign authority is deemed to have jurisdiction if the Quebec court would, by applying its own rules, have accepted jurisdiction in the same situation (G. Goldstein and E. Groffier, *Droit international privé*, vol. I, *Théorie générale* (1998), at p. 416). To this principle, art. 3164 *C.C.Q.* adds the requirement of a substantial connection between the dispute and the foreign authority seized of the case:

3164. The jurisdiction of foreign authorities is established in accordance with the rules on jurisdiction applicable to Québec authorities under Title Three of this Book, to the extent that the dispute is substantially connected with the country whose authority is seized of the case.

[26] Articles 3165 to 3168 then set out more specific rules applicable to a variety of legal situations. Only art. 3168 is important for the purposes of this case. It identifies the cases in which a Quebec court will recognize a foreign authority's jurisdiction in personal actions of a patrimonial nature. This provision applies to the matters in dispute here. It provides for six situations in which a foreign authority's jurisdiction will be recognized in such actions:

3168. In personal actions of a patrimonial nature, the jurisdiction of a foreign authority is recognized only in the following cases:

(1) the defendant was domiciled in the country where the decision was rendered;

[24] Si favorables que soient ces principes à la reconnaissance des décisions étrangères, encore faut-il qu'aucune des exceptions prévues à l'art. 3155 *C.c.Q.* ne trouve application. En particulier, comme le précise le par. 3155(1), le tribunal québécois doit constater que le tribunal de l'État dont provient le jugement avait compétence sur la matière. Le titre quatrième édicte alors aux art. 3164 à 3168 des règles destinées à permettre au tribunal québécois de déterminer si l'autorité étrangère avait compétence. L'article 3164 choisit comme instrument principal d'analyse la technique du renvoi aux règles du titre troisième sur l'établissement de la compétence des autorités québécoises.

[25] Cette disposition crée un effet miroir. L'autorité étrangère est réputée compétente dans la mesure où l'application par le tribunal québécois de ses propres règles lui aurait donné compétence dans la même situation (G. Goldstein et E. Groffier, *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale* (1998), p. 416). L'article 3164 *C.c.Q.* ajoute à ce principe l'exigence d'un lien important entre le litige et l'autorité étrangère saisie :

3164. La compétence des autorités étrangères est établie suivant les règles de compétence applicables aux autorités québécoises en vertu du titre troisième du présent livre dans la mesure où le litige se rattache d'une façon importante à l'État dont l'autorité a été saisie.

[26] Les articles 3165 à 3168 édictent ensuite des règles plus ponctuelles applicables à des situations juridiques diverses. Seul l'article 3168 importe aux fins du présent dossier. Cet article détermine dans quels cas le tribunal québécois reconnaîtra la compétence des autorités étrangères à l'égard des actions personnelles à caractère patrimonial. Il s'applique aux matières visées par le présent litige. Cette disposition prévoit six cas dans lesquels la compétence d'une autorité étrangère est reconnue à l'égard de ces actions :

3168. Dans les actions personnelles à caractère patrimonial, la compétence des autorités étrangères n'est reconnue que dans les cas suivants :

1° Le défendeur était domicilié dans l'État où la décision a été rendue;

(2) the defendant possessed an establishment in the country where the decision was rendered and the dispute relates to its activities in that country;

(3) a prejudice was suffered in the country where the decision was rendered and it resulted from a fault which was committed in that country or from an injurious act which took place in that country;

(4) the obligations arising from a contract were to be performed in that country;

(5) the parties have submitted to the foreign authority disputes which have arisen or which may arise between them in respect of a specific legal relationship; however, renunciation by a consumer or a worker of the jurisdiction of the authority of his place of domicile may not be set up against him;

(6) the defendant has recognized the jurisdiction of the foreign authority.

[27] Because of the way these rules of recognition are set out in the legislation, a problem arises that is of particular significance for the analysis of the instant case. Do the jurisdictional rules in arts. 3164 to 3168 incorporate, by reference to Title Three, the doctrine of *forum non conveniens*? Do they thus give a Quebec court the power, even if the foreign authority's jurisdiction has been established, to determine whether the court that rendered the decision should have applied the doctrine of *forum non conveniens*? Can a Quebec court refuse to recognize a judgment rendered outside Quebec because, in its opinion, the foreign court should, pursuant to that doctrine, have declined jurisdiction over the case?

C. *Mirror Effect and Application of the Doctrine of Forum Non Conveniens*

[28] The question of the mirror effect and its scope has been a problem in Quebec private international law since the *Civil Code of Québec* came into force. In art. 3164 *C.C.Q.*, the legislature has not been as clear as might be hoped about the scope of its reference to the provisions of Title Three of Book Ten (see, for example, Goldstein and Groffier, at p. 416). This drafting problem has led some Quebec authors and judges to support what is known as the "little mirror" theory. This theory seems to be based on a literal interpretation of the reference in art. 3164

2° Le défendeur avait un établissement dans l'État où la décision a été rendue et la contestation est relative à son activité dans cet État;

3° Un préjudice a été subi dans l'État où la décision a été rendue et il résulte d'une faute qui y a été commise ou d'un fait dommageable qui s'y est produit;

4° Les obligations découlant d'un contrat devaient y être exécutées;

5° Les parties leur ont soumis les litiges nés ou à naître entre elles à l'occasion d'un rapport de droit déterminé; cependant, la renonciation du consommateur ou du travailleur à la compétence de l'autorité de son domicile ne peut lui être opposée;

6° Le défendeur a reconnu leur compétence.

[27] L'aménagement législatif de ces règles de reconnaissance pose un problème fort important pour l'analyse du présent litige. Les règles de compétence contenues aux art. 3164 à 3168 incorporent-elles par renvoi au titre troisième la doctrine du *forum non conveniens*? Permettent-elles ainsi au tribunal québécois, même dans les cas où la compétence de l'autorité étrangère a été établie, de se demander si le tribunal d'où provient la décision aurait dû appliquer la doctrine du *forum non conveniens*? Le tribunal québécois pourrait-il refuser de reconnaître un jugement rendu à l'extérieur du Québec parce que, selon lui, le tribunal étranger aurait dû se dessaisir du litige par application de cette doctrine?

C. *L'effet miroir et le recours à la doctrine du forum non conveniens*

[28] La question de l'effet miroir et de sa portée pose problème en droit international privé québécois depuis l'entrée en vigueur du *Code civil du Québec*. En effet, à l'art. 3164 *C.c.Q.*, le législateur ne s'exprime pas avec toute la clarté souhaitable sur l'étendue de son renvoi aux dispositions du titre troisième du livre dixième (voir, par exemple, Goldstein et Groffier, p. 416). Ce problème de rédaction a donné naissance à la théorie du « petit miroir » formulée dans une partie de la doctrine et de la jurisprudence québécoises. Cette théorie

to the general provisions of Title Three on determining whether a Quebec authority has jurisdiction and on the exercise of such jurisdiction. Under that interpretation, because the reference does not exclude any of Title Three's provisions, it necessarily encompasses the doctrine of *forum non conveniens*, which is accepted in Quebec private international law under art. 3135 C.C.Q.

[29] Thus, according to the theory, the possibility of applying the doctrine of *forum non conveniens*, when considering a motion for judicial recognition of a foreign or external judgment, supplements the provisions on establishment of the foreign court's jurisdiction by enabling the Quebec authority to more effectively ensure compliance with the basic requirement under art. 3164 C.C.Q. of a substantial connection between the dispute and the country whose authority is seised of the case. Moreover, this interpretation means that, when considering whether a foreign court has jurisdiction over an action of a patrimonial nature, the Quebec authority will not limit itself to determining whether the application for recognition corresponds to one of the situations provided for in art. 3168 C.C.Q. The Quebec court can also consider how the foreign authority should have applied the doctrine of *forum non conveniens* to decide whether or not to decline jurisdiction.

[30] Goldstein and Groffier, who support the little mirror theory, stress the importance they attach to the wording of art. 3164 C.C.Q., which does not limit the scope of the reference to the general provisions of Title Three (at p. 417):

[TRANSLATION] It must first be noted that the jurisdiction of Quebec authorities that is extended to foreign authorities is logically determined not only through specific connecting principles, *but also through the general provisions* such as those on *forum non conveniens*, *forum conveniens* and exclusive jurisdiction. In referring to the Quebec rules on jurisdiction, art. 3164 C.C.Q. does not limit them to the specific rules (arts. 3141 to 3154 C.C.Q.) and therefore refers implicitly to arts. 3134 to 3140 C.C.Q. as well. The latter provisions considerably alter the specific rules on jurisdiction

paraît reposer sur une interprétation littérale du renvoi de l'art. 3164 aux dispositions générales du titre troisième sur la détermination de la compétence des autorités québécoises et sur son exercice. Suivant cette interprétation, parce que ce renvoi n'exclut aucune des dispositions du titre troisième, il englobe nécessairement la doctrine du *forum non conveniens* admise en droit international privé du Québec à l'art. 3135 C.c.Q.

[29] Ainsi, la possibilité de recourir à la doctrine du *forum non conveniens* à l'occasion de l'examen d'une requête en reconnaissance judiciaire d'un jugement étranger ou externe, compléterait les dispositions relatives à l'établissement de la compétence du tribunal étranger, en permettant à l'autorité québécoise de s'assurer plus efficacement du respect de l'exigence fondamentale d'un lien important entre le litige et le ressort saisi prévue à l'art. 3164 C.c.Q. Par ailleurs, cette interprétation signifierait que, lors de l'étude de la compétence d'un tribunal étranger sur une action à caractère patrimonial, l'autorité québécoise ne se bornerait pas à vérifier si la demande de reconnaissance correspond à l'un des cas prévus à l'art. 3168 C.c.Q. Le tribunal québécois pourrait aussi s'interroger sur l'application que l'autorité étrangère aurait dû faire de la doctrine du *forum non conveniens* pour décliner ou non compétence.

[30] Goldstein et Groffier, favorables à l'application de la théorie du petit miroir, soulignent à ce propos toute l'importance qu'ils attachent au texte de l'art. 3164 C.c.Q. En effet, celui-ci n'apporte aucune limite à la portée du renvoi aux dispositions générales du titre troisième (p. 417) :

En effet, il faut d'abord souligner que la compétence des autorités québécoises qui est étendue aux autorités étrangères s'établit logiquement non seulement en vertu de principes de rattachement précis, *mais aussi en vertu des dispositions générales* telles que le *forum non conveniens*, le *forum conveniens* ou la compétence exclusive. En effet, l'article 3164 C.c.Q., renvoyant aux règles de compétence québécoises, ne limite aucunement celles-ci aux règles spécifiques (art. 3141 à 3154 C.c.Q.), mais renvoie donc implicitement aussi aux articles 3134 à 3140 C.c.Q. Or, ces dispositions modifient

in Quebec by giving the courts a broad discretion. It should therefore be accepted that foreign authorities can have the same freedom to exclude heads of jurisdiction that the Quebec courts would have excluded. As Professor Glenn points out:

The foreign authority's jurisdiction is assessed not broadly, in light of the connections accepted under the various heads of jurisdiction, but in light of the specific circumstances of each case. The question is whether the Quebec authority would have agreed to exercise its jurisdiction in such circumstances. The mirror principle becomes the principle of a "little mirror" that reflects the specific circumstances of the case in light of the general provisions.

(Emphasis in original.)

These authors add that the Quebec court may therefore apply the doctrine of *forum non conveniens* to determine how, in its view, the foreign court should have applied that very doctrine (p. 417; along the same lines, see also: H. P. Glenn, "Droit international privé", in *La réforme du Code civil* (1993), vol. 3, 669, Nos. 117-19, at pp. 770-72).

[31] The Quebec Court of Appeal adopted this approach in the instant case. It recognized that the Ontario Superior Court of Justice had jurisdiction over the subject matter in the usual sense of the term (para. 64). However, because it found that it had to consider the jurisdiction of the Ontario court through the prism of the reciprocity required by the little mirror theory, it concluded that the Superior Court of Justice should have applied the doctrine of *forum non conveniens* and should, on that basis, have excluded Quebec residents from the class in the class proceeding it was certifying (paras. 64-69). The Superior Court of Justice should have recognized that it was not the most appropriate forum with respect to this class of claimants, and thus deferred to the jurisdiction of the Quebec Superior Court.

[32] However, some Quebec authors reject the application of *forum non conveniens* in the recognition of foreign or external judgments. They would limit the effect of the reference to Title Three in art. 3164 by excluding *forum non conveniens* from

considérablement les règles de compétence québécoises spécifiques, en attribuant un large pouvoir discrétionnaire aux tribunaux. Il devrait donc être admis que les autorités étrangères puissent exercer cette même liberté pour écarter des chefs de compétence que les tribunaux québécois auraient écartés. Comme le fait remarquer le professeur Glenn :

La compétence de l'autorité étrangère s'apprécie non pas de façon large, selon les rattachements admis par les divers chefs de compétence, mais selon les circonstances précises de chaque affaire. Il s'agit de savoir si l'autorité québécoise aurait accepté ou non d'exercer sa compétence dans de telles circonstances. Le principe du miroir devient celui d'un « petit miroir » qui reflète les circonstances particulières de la cause à la lumière des dispositions générales.

(En italique dans l'original.)

Ces auteurs ajoutent que le tribunal québécois peut alors recourir à la doctrine du *forum non conveniens* pour déterminer comment la cour étrangère aurait dû, à son avis, appliquer cette même doctrine (p. 417; voir aussi, en ce sens : H. P. Glenn, « Droit international privé », dans *La réforme du Code civil* (1993), t. 3, 669, n^{os} 117-119, p. 770-772).

[31] La Cour d'appel du Québec a adopté cette approche en l'espèce. Elle a reconnu que la Cour supérieure de justice de l'Ontario avait compétence sur la matière au sens usuel du terme (par. 64). Toutefois, parce qu'elle estimait devoir examiner la compétence du tribunal ontarien à travers le prisme de la réciprocité voulue par la théorie du petit miroir, elle a conclu que la Cour supérieure de justice aurait dû appliquer la doctrine du *forum non conveniens*. Cette application aurait dû l'amener à exclure les résidents du Québec du groupe visé par le recours collectif qu'elle certifiait (par. 64-69). La Cour supérieure de justice aurait dû reconnaître qu'elle n'était pas le tribunal le plus approprié à l'égard de cette catégorie de réclamants, et déférer ainsi à la compétence de la Cour supérieure du Québec.

[32] Toutefois, une partie de la doctrine québécoise rejette l'application de l'exception du *forum non conveniens* en matière de reconnaissance des jugements étrangers ou externes. Ce courant doctrinal limite l'effet du renvoi, à l'art. 3164,

it. For example, in a study on the rules for recognizing and enforcing foreign or external judgments in Quebec, Professor Geneviève Saumier is highly critical of the application of this doctrine (“The Recognition of Foreign Judgments in Quebec — The Mirror Crack’d?” (2002), 81 *Can. Bar Rev.* 677). According to her, this interpretation of art. 3164 *C.C.Q.* is not justified despite the very general language used in drafting that provision. In her opinion, to apply the doctrine of *forum non conveniens* when considering an application for recognition confuses the establishment of the foreign court’s jurisdiction as such with the exercise of that jurisdiction (pp. 691-92). Thus the literal interpretation of art. 3164 *C.C.Q.* cannot be reconciled with the general principle in art. 3155 *C.C.Q.* that a foreign or external judgment should be recognized once the originating court has been shown to have jurisdiction in the strict sense, and it is inconsistent with the fact that this principle remains the cornerstone of the system of recognition of foreign judgments established by the *Civil Code of Québec*. The addition of a mechanism based on the discretion of the court to which the application has been made, one that depends in all cases on the existence of a specific factual context, is inconsistent with this principle (pp. 693-94).

[33] Professor Jeffrey Talpis refers to a few cases in which Quebec courts have favoured the application of the doctrine of *forum non conveniens* in the recognition and enforcement of foreign decisions. However, he expresses serious reservations about the soundness of this approach, which he considers incompatible with the legal framework for the recognition of foreign or external judgments set out in the *Civil Code of Québec*:

Despite the fact that some support obviously exists in jurisprudence and doctrine for the “little mirror” approach, it is somewhat distressing to note that a reviewing court can decide that the originating court should have declined jurisdiction on *forum non conveniens* grounds and that the first court’s failure to do so may be justification for denial of recognition of the resulting judgment is rather distressing. To deny

aux dispositions du titre troisième et en exclut le *forum non conveniens*. Par exemple, la professeure Geneviève Saumier s’est montrée fort critique à l’égard de l’application de cette doctrine dans une étude sur les règles de reconnaissance et d’exécution des jugements étrangers ou externes au Québec (« The Recognition of Foreign Judgments in Quebec — The Mirror Crack’d? » (2002), 81 *R. du B. can.* 677). Selon elle, cette interprétation de l’art. 3164 *C.c.Q.* ne se justifie pas, malgré les termes très généraux employés dans le texte de cette disposition. À son avis, l’application de la doctrine du *forum non conveniens*, au moment de l’examen d’une demande d’*exequatur*, confond la détermination de la compétence proprement dite du tribunal étranger et l’exercice de celle-ci (p. 691-692). L’interprétation littérale de l’art. 3164 *C.c.Q.* ne se concilie pas avec le principe général favorable à la reconnaissance du jugement étranger ou externe qu’établit l’art. 3155 *C.c.Q.*, une fois démontrée la compétence *stricto sensu* du tribunal d’origine. L’interprétation littérale oublie que ce principe demeure la pierre angulaire du système de reconnaissance des jugements étrangers ou externes établi par le *Code civil du Québec*. Ce principe s’harmonise mal avec l’ajout d’un mécanisme axé sur le pouvoir discrétionnaire du tribunal d’accueil dont l’exercice dépend à chaque fois d’un contexte factuel particulier (p. 693-694).

[33] De son côté, le professeur Jeffrey Talpis note quelques jugements de tribunaux québécois favorables à l’application de la doctrine du *forum non conveniens* en matière de reconnaissance et d’exécution de décisions étrangères. Toutefois, il exprime des réserves importantes sur le bien-fondé de cette approche, qu’il estime incompatible avec l’aménagement juridique de la reconnaissance des jugements étrangers ou externes dans le *Code civil du Québec* :

[TRADUCTION] Bien que la théorie du « petit miroir » obtienne manifestement un certain appui dans la jurisprudence et dans la doctrine, il est plutôt navrant de constater que la cour de révision peut décider que le tribunal d’origine aurait dû décliner compétence pour cause de *forum non conveniens* et que l’omission de le faire peut justifier la non-reconnaissance du jugement. Refuser de reconnaître un jugement à cause de l’omission du premier

recognition for failure to do something that is only discretionary in the first court would seem to contradict the very foundations of the exceptional character of the *forum non conveniens* doctrine in Quebec. This “second guess” approach is even more disturbing in an inter-provincial context. Be that as it may, one cannot deny that application of the two grounds does provide a good antidote to inappropriate foreign forum shopping.

(“*If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas?*” *Responding to Inappropriate Foreign Jurisdiction in Quebec–United States Crossborder Litigation* (2001), at p. 109; see also the critical comments of Bich J.A. of the Quebec Court of Appeal in *Hocking v. Haziza*, 2008 QCCA 800, [2008] R.J.Q. 1189, at paras. 174 *et seq.*)

[34] In my view, these reservations about extending the application of the doctrine of *forum non conveniens* to the recognition of foreign or external judgments in Quebec are justified. I do not deny that the application of this doctrine finds support, at first glance, in the very broad wording of the reference to Title Three in art. 3164 C.C.Q. However, such an interpretation disregards the main principle underlying the legal framework for the recognition and enforcement of foreign or external judgments set out in the *Civil Code of Québec*. Enforcement by the Quebec court depends on whether the foreign court had jurisdiction, not on how that jurisdiction was exercised, apart from the exceptions provided for in the *Civil Code of Québec*. To apply *forum non conveniens* in this context would be to overlook the basic distinction between the establishment of jurisdiction as such and the exercise of jurisdiction. In this respect, I believe that it will be helpful to repeat the quotation of the first paragraph of art. 3155 of the *Civil Code of Québec*, which sets out the following exception to the obligation to recognize a foreign decision:

... the authority of the country where the decision was rendered had no jurisdiction ...

The words chosen by the legislature specify the nature of the analysis the court hearing the application for recognition must conduct. The court must ask whether the foreign authority had jurisdiction, but is not to enquire into how that jurisdiction was supposed to be exercised.

tribunal d’accomplir un acte relevant de son seul pouvoir discrétionnaire paraît contredire les fondements mêmes du caractère exceptionnel de l’application du *forum non conveniens* au Québec. Cette « réévaluation » est encore plus consternante dans le contexte interprovincial. Quoi qu’il en soit, on ne saurait nier que l’application des deux motifs est de nature à décourager la recherche induite d’un tribunal favorable.

(« *If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas?* » *Responding to Inappropriate Foreign Jurisdiction in Quebec–United States Crossborder Litigation* (2001), p. 109; voir aussi les commentaires critiques de la juge Bich de la Cour d’appel du Québec dans l’arrêt *Hocking c. Haziza*, 2008 QCCA 800, [2008] R.J.Q. 1189, par. 174 *et suiv.*)

[34] J’estime justifiées ces réserves au sujet de l’extension de l’application de la doctrine du *forum non conveniens* à la reconnaissance des jugements étrangers ou externes au Québec. Je ne nie pas que le libellé très large du renvoi au titre troisième figurant à l’art. 3164 C.c.Q. invite à première vue à cette application. Cependant, une telle interprétation néglige le principe premier de l’aménagement juridique de la reconnaissance et de l’exécution des jugements étrangers ou externes dans le *Code civil du Québec*. L’*exequatur* du tribunal québécois dépend de l’existence de la compétence du tribunal étranger, et non des modalités de l’exercice de celle-ci, hormis les exceptions prévues par le *Code civil du Québec*. Le recours au *forum non conveniens* dans ce contexte fait fi de la distinction de base entre la détermination de la compétence proprement dite et son exercice. À ce propos, je crois utile de citer de nouveau le premier paragraphe de l’art. 3155 du *Code civil du Québec*, qui crée l’exception suivante à l’obligation de reconnaître la décision étrangère :

L’autorité de l’État dans lequel la décision a été rendue n’était pas compétente ...

Le libellé choisi par le législateur précise la nature de l’analyse que doit effectuer le tribunal de l’*exequatur*, qui doit se demander si l’autorité étrangère avait compétence, et non si elle devait l’exercer d’une manière ou d’une autre.

[35] Furthermore, this distinction between jurisdiction and the exercise thereof is recognized in the wording of the provisions of the *Civil Code of Québec* on the jurisdiction of Quebec authorities. Article 3135 *C.C.Q.* provides that a Quebec court may refuse to exercise jurisdiction it has under the relevant connecting rules. However, in reviewing an application for recognition of a foreign or external judgment, the Quebec court does not have to consider how the court of another province or of a foreign country should have exercised its jurisdiction or, in particular, how it might have exercised a discretion to decline jurisdiction over the case or suspend its intervention.

[36] Article 3164 *C.C.Q.* provides that a substantial connection between the dispute and the originating court is a fundamental condition for the recognition of a judgment in Quebec. Articles 3165 to 3168 then set out, in more specific terms, connecting factors to be used to determine whether, in certain situations, a sufficient connection exists between the dispute and the foreign authority. The application of specific rules, such as those in art. 3168 respecting personal actions of a patrimonial nature, will generally suffice to determine whether the foreign court had jurisdiction. However, it may be necessary in considering a complex legal situation involving two or more parties located in different parts of the world to apply the general principle in art. 3164 in order to establish jurisdiction and have recourse to, for example, the forum of necessity. The Court of Appeal added an irrelevant factor to the analysis of the foreign court's jurisdiction: the doctrine of *forum non conveniens*. This approach introduces a degree of instability and unpredictability that is inconsistent with the standpoint generally favourable to the recognition of foreign or external judgments that is evident in the provisions of the *Civil Code*. It is hardly consistent with the principles of international comity and the objectives of facilitating international and interprovincial relations that underlie the *Civil Code's* provisions on the recognition of foreign judgments. In sum, even when it is applying the general rule in art. 3164, the court hearing the application for recognition cannot rely on a

[35] Le texte des dispositions du *Code civil du Québec* sur la compétence des autorités québécoises consacre d'ailleurs cette distinction entre la compétence et son exercice. En effet, l'art. 3135 *C.c.Q.* dispose que le tribunal québécois peut refuser d'exercer une compétence qu'il possède par ailleurs en vertu des règles de rattachement pertinentes. Par contre, dans le cas des demandes de reconnaissance de jugements étrangers ou externes, le tribunal québécois n'a pas à se demander comment la cour d'une autre province ou d'un pays étranger aurait dû exercer sa compétence ni, en particulier, comment elle aurait pu utiliser un pouvoir discrétionnaire de ne pas se saisir de l'affaire ou de suspendre son intervention.

[36] L'article 3164 *C.c.Q.* établit comme condition fondamentale de la reconnaissance d'un jugement au Québec l'existence d'un lien important entre le litige et le tribunal d'origine. Les articles 3165 à 3168 énoncent ensuite de manière plus spécifique des facteurs de rattachement permettant de conclure à la présence d'un lien suffisant entre le litige et l'autorité étrangère dans certaines situations. En général, le recours à des règles spécifiques, comme celles de l'art. 3168 applicables aux actions personnelles à caractère patrimonial, permettra de statuer sur la compétence du tribunal étranger. Cependant, il se peut qu'une situation juridique complexe où plusieurs parties se trouvent dans des fors différents impose le recours au principe général de l'art. 3164 pour déterminer la compétence et recourir par exemple au for de nécessité. L'arrêt de la Cour d'appel ajoute un élément non pertinent à l'analyse de la compétence du tribunal étranger : la doctrine du *forum non conveniens*. Cette approche introduit ainsi un élément d'instabilité et d'imprévisibilité qui s'accorde mal avec l'attitude en principe favorable à la reconnaissance des jugements étrangers ou externes qu'expriment les dispositions du *Code civil*. Elle ne respecte guère les principes de courtoisie internationale et les objectifs de facilitation des échanges internationaux et interprovinciaux qui sous-tendent les dispositions du *Code civil* sur la reconnaissance des jugements étrangers. En somme, même dans le cas où il a recours à la règle générale prévue à l'art. 3164, le tribunal de l'*exequatur* ne peut s'appuyer

doctrine that is incompatible with the recognition procedure.

[37] It would accordingly have been sufficient had the Quebec authorities asked whether the Ontario Superior Court of Justice had jurisdiction, in the strict sense, over the dispute. If it did, their next step would have been to determine whether the respondent, Mr. Lépine, had established that there were other obstacles to the recognition of the Ontario judgment, as indeed the Quebec Court of Appeal found that he had.

D. *Jurisdiction of the Ontario Superior Court of Justice*

[38] There is no doubt that the Ontario Superior Court of Justice had jurisdiction pursuant to art. 3168 *C.C.Q.*, since the Corporation, the defendant to the action, had its head office in Ontario. This connecting factor in itself justified finding that the Ontario court had jurisdiction. The question whether there were obstacles to the recognition of the judgment is more problematic, especially given the allegations that it had been rendered in contravention of the fundamental principles of procedure and that the motion for authorization made in Quebec and the parallel application for certification made in Ontario had given rise to a situation of *lis pendens*.

E. *Issue of Notices to the Quebec Members of the National Class*

[39] One of the main arguments made by the respondent in contesting the application for recognition relates to the issue of contravention of the fundamental principles of civil procedure. Under art. 3155(3) *C.C.Q.*, such a contravention precludes enforcement. The Court of Appeal accepted this argument, among others, to justify dismissing the application for recognition.

[40] The issue of the application of art. 3155(3) arises in relation to the notices given pursuant to the Ontario Superior Court of Justice's judgment certifying the class proceeding. The respondent submits that the very content of the notices contravened the

sur une doctrine incompatible avec la procédure de reconnaissance.

[37] Il aurait donc suffi que les autorités québécoises se demandent si la Cour supérieure de justice de l'Ontario avait compétence au sens strict sur le litige. Si tel était le cas, les tribunaux du Québec devaient ensuite examiner si l'intimé, M. Lépine, avait établi l'existence d'autres obstacles à la reconnaissance du jugement ontarien, comme l'a d'ailleurs conclu la Cour d'appel du Québec.

D. *La compétence de la Cour supérieure de justice de l'Ontario*

[38] L'existence même de la compétence de la Cour supérieure de justice de l'Ontario ne fait pas de doute selon l'art. 3168 *C.c.Q.*, puisque la Société, défenderesse à l'action, a établi son siège social en Ontario. Ce facteur de rattachement justifiait à lui seul la reconnaissance de la compétence du for ontarien. La question de la présence d'obstacles à la reconnaissance du jugement pose davantage de problèmes, notamment quant aux allégations de violation des principes essentiels de la procédure et de litispendance entre la requête en autorisation présentée au Québec et celle en certification présentée parallèlement en Ontario.

E. *Le problème des avis aux membres québécois du groupe national*

[39] L'un des principaux moyens soulevés par l'intimé pour contester la demande de reconnaissance judiciaire correspond à la violation des principes essentiels de la procédure civile. Le paragraphe 3155(3) *C.c.Q.* considère une telle violation comme un obstacle à l'*exequatur*. La Cour d'appel a retenu ce motif, parmi d'autres, pour rejeter la demande de reconnaissance judiciaire.

[40] Le problème de l'application du par. 3155(3) se pose à l'égard des avis donnés en vertu du jugement de certification du recours collectif prononcé par la Cour supérieure de justice de l'Ontario. L'intimé plaide que la violation des principes

fundamental principles of procedure. In his opinion, the notices published in Quebec newspapers were insufficient and confusing. Their wording did not enable class members residing in Quebec to understand the impact of the Ontario judgment on their rights and on the authorization of the class action by the Quebec Superior Court on December 23, 2003.

[41] This argument does not amount to a request to review the Ontario Superior Court of Justice's decision. The judge hearing the application for recognition does not examine the merits of the judgment (art. 3158 *C.C.Q.*). However, at the stage of recognition and, therefore, of enforcement of the judgment, he or she must consider whether the procedure leading up to the decision and the procedure for giving effect to it are consistent with the fundamental principles of procedure. The judge hearing the application is concerned not only with the procedure prior to the judgment but also with the procedural consequences of the judgment. This approach is particularly important in the case of class actions.

[42] A class action takes place outside the framework of the traditional duel between a single plaintiff and a single defendant. In many class proceedings, the representative acts on behalf of a very large class. The decision that is made not only affects the representative and the defendants, but may also affect all claimants in the classes covered by the action. For this reason, adequate information is necessary to satisfy the requirement that individual rights be safeguarded in a class proceeding. The notice procedure is indispensable in that it informs members about how the judgment authorizing the class action or certifying the class proceeding affects them, about the rights — in particular the possibility of opting out of the class action — they have under the judgment, and sometimes, as here, about a settlement in the case. In the instant case, the question raised by the respondent relates not to the Ontario statute but to the way it was applied by the Ontario Superior Court of Justice in a case in which that court knew that a parallel proceeding was under

essentiels de la procédure se retrouve dans la teneur même de ces avis. Selon ses prétentions, les avis publiés dans des journaux du Québec étaient insuffisants et confus. Leur libellé n'aurait pas permis aux membres du groupe résidant au Québec de saisir la portée du jugement ontarien sur leurs droits et de connaître ses effets sur l'autorisation du recours collectif par la Cour supérieure du Québec le 23 décembre 2003.

[41] Ce moyen n'équivaut pas à demander la révision de la décision de la Cour supérieure de justice de l'Ontario. En effet, le juge de l'*exequatur* n'intervient pas sur le fond du jugement (art. 3158 *C.c.Q.*). Cependant, ce même juge doit se demander, au stade de la reconnaissance et, donc, de la mise en application de ce jugement, si la procédure qui a conduit à cette décision et les modalités prévues pour son exécution respectent les principes essentiels de la procédure. Le juge de l'*exequatur* ne se soucie pas seulement de la procédure qui a précédé le jugement, mais aussi des conséquences procédurales de celui-ci. Le respect de cette démarche se révèle particulièrement important dans le cas des recours collectifs.

[42] En effet, le recours collectif dépasse le cadre du duel traditionnel entre un demandeur et un défendeur. Dans une procédure collective, le représentant agit fréquemment pour le compte de très grands groupes. Les décisions prises touchent non seulement le représentant et les parties défenderesses, mais aussi, potentiellement, tous les réclamants compris dans les groupes visés par le recours. Une information adéquate devient alors une condition nécessaire de la préservation des droits individuels, qu'impose l'exercice de la procédure collective. La procédure de notification joue un rôle indispensable pour permettre aux membres de connaître les effets sur eux du jugement d'autorisation ou de certification, des droits qu'il leur confère — en particulier la possibilité de s'exclure d'un recours collectif — et parfois, comme en l'espèce, d'un règlement intervenu dans le dossier. Dans la présente affaire, la question soulevée par l'intimé ne porte pas sur la loi ontarienne, mais sur l'usage qu'en a fait la Cour supérieure de justice de l'Ontario dans un dossier où elle savait qu'une

way in Quebec. Were the notices provided for in the Ontario court's judgment therefore consistent, in the context in which they were published, with the fundamental principles of procedure applicable to class actions?

[43] The Ontario Court of Appeal stressed the importance of notice to members in a case involving an application for recognition of a judgment rendered in Illinois, in the United States. It emphasized the vital importance of clear notices and an adequate mode of publication (*Currie v. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321, at paras. 38-40). In a class action, it is important to be able to convey the necessary information to members. Although it does not have to be shown that each member was actually informed, the way the notice procedure is designed must make it likely that the information will reach the intended recipients. The wording of the notice must take account of the context in which it will be published and, in particular, the situation of the recipients. In some situations, it may be necessary to word the notice more precisely or provide more complete information to enable the members of the class to fully understand how the action affects their rights. These requirements constitute a fundamental principle of procedure in the class action context. In light of the requirement of comity between courts of the various provinces of Canada, they are no less compelling in a case concerning recognition of a judgment from within Canada. Compliance with these requirements constitutes an expression of such comity and a condition for preserving it within the Canadian legal space.

[44] In the context of the instant case, I agree with the opinion expressed by the Quebec Court of Appeal and with the findings of the trial judge on the notice issue. The procedure adopted in the Ontario judgment certifying the class proceeding for the purpose of notifying Quebec members of the national class established in the judgment contravened the fundamental principles of procedure within the meaning of art. 3155(3) *C.C.Q.*, and enforcement was therefore precluded.

procédure parallèle était engagée au Québec. Les avis prévus par le jugement de la Cour supérieure de l'Ontario dans le contexte où ils ont été publiés, respectaient-ils alors les principes essentiels de la procédure collective?

[43] La Cour d'appel de l'Ontario a souligné toute l'importance des avis aux membres dans le cas de la demande de reconnaissance d'un jugement prononcé en Illinois, aux États-Unis. Elle a insisté sur le caractère critique de la clarté des avis et de la suffisance de leur mode de publication (*Currie c. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321, par. 38-40). En matière de recours collectif, il importe que l'information nécessaire puisse être communiquée aux membres. On n'exige pas la démonstration que chaque membre a réellement été informé. Cependant, il faut que la procédure de notification soit conçue de telle manière qu'elle rende probable la communication de l'information à ses destinataires. La rédaction des avis doit prendre en considération le contexte dans lequel ils seront diffusés et, en particulier, la situation des destinataires. Des situations particulières peuvent imposer une rédaction plus précise et plus complète afin de permettre aux membres du groupe de bien comprendre les conséquences du recours collectif sur leurs droits. Ces exigences représentent un principe essentiel de la procédure relative aux recours collectifs. La courtoisie nécessaire entre les tribunaux des différentes provinces du Canada ne rend pas ces exigences moins contraignantes dans le cas de la reconnaissance d'un jugement rendu au Canada. Leur respect constitue une manifestation de cette courtoisie et une condition de sa préservation dans l'espace juridique canadien.

[44] Dans le présent contexte, je suis d'accord avec l'opinion de la Cour d'appel du Québec et les conclusions du juge de première instance sur la question de l'avis. La procédure de notification arrêtée dans le jugement de certification ontarien à l'égard des membres québécois du groupe national qu'il établit ne respectait pas les principes essentiels de la procédure au sens du par. 3155(3) *C.c.Q.* et faisait ainsi obstacle à l'*exequatur*.

[45] The clarity of the notice to members was particularly important in a context in which, to the knowledge of all those involved, parallel class proceedings had been commenced in Quebec and in Ontario. The notice published in Quebec pursuant to the Ontario judgment did not take this particular circumstance into account. Those who prepared it did not concern themselves with the situation resulting from the existence of a parallel class proceeding in Quebec and the publication of a notice pursuant to the Quebec Superior Court's judgment authorizing the class action. The notice made it look like the Ontario proceeding was the only one. Nor, even though Quebec residents were also a group under the Quebec class action, did the notice clearly state that the settlement applied to them. In this regard, the Quebec Superior Court carefully described the problems that had resulted from the procedure adopted to give effect to the Ontario court's judgment certifying the class proceeding in the context in which that procedure was conducted. Thus, on February 21, 2004, the designated representative in the Quebec class action published a notice of the authorization to institute a class action on behalf of a group that was limited to Quebec residents. The notice indicated that the members could request exclusion on or before April 21, 2004. In the Ontario class proceeding, the notice published on April 7, 2004, that is, shortly before the expiry of the time limit for requesting exclusion from the Quebec action, stated that a settlement had been reached in class proceedings commenced in Ontario and British Columbia but did not mention that the settlement also applied to Quebec residents. The way the notice was written was likely to confuse its intended recipients, as Rayle J.A. of the Quebec Court of Appeal correctly noted in her opinion (see para. 73).

[46] In sum, the Ontario notice did not properly explain the impact of the judgment certifying the class proceeding on Quebec members of the national class established by the Ontario Superior Court of Justice. It could have led those who read it in Quebec to conclude that it simply did not concern them. The argument made by the respondent in this respect was in itself sufficient to justify dismissing the application for recognition. However, another

[45] La clarté de l'avis aux membres importait particulièrement dans un contexte où, à la connaissance de tous les intéressés, des procédures collectives parallèles avaient été engagées au Québec et en Ontario. L'avis publié au Québec en vertu du jugement ontarien ne tenait nullement compte de ce contexte particulier. Il ne se souciait pas de la situation créée par l'existence d'une procédure collective parallèle au Québec et par la publication d'avis en vertu du jugement d'autorisation prononcé par la Cour supérieure du Québec. Il donnait à penser que les seules procédures en cours étaient celles engagées en Ontario. Il ne précisait d'ailleurs pas clairement que la transaction intervenue visait le groupe constitué des résidents du Québec, pourtant compris également dans le recours québécois. À cet égard, le jugement de la Cour supérieure du Québec relève avec attention les difficultés causées par la mise à exécution du jugement de certification ontarien dans le contexte où elle s'est déroulée. Ainsi, le 21 février 2004, le représentant désigné dans le cadre du recours collectif québécois faisait publier un avis de l'autorisation d'exercer un recours collectif uniquement pour un groupe limité aux résidents du Québec. L'avis indiquait que les membres visés pouvaient présenter une demande d'exclusion au plus tard le 21 avril 2004. Par ailleurs, dans le cadre du recours collectif ontarien, l'avis publié le 7 avril 2004, soit peu avant l'expiration du délai pour s'exclure du recours québécois, faisait état d'un règlement intervenu en Ontario et en Colombie-Britannique sans préciser que ce règlement visait également les résidents du Québec. Ce mode de rédaction était de nature à créer de la confusion chez les destinataires de l'avis, comme le souligne avec justesse la juge Rayle, de la Cour d'appel du Québec (voir par. 73).

[46] En somme, l'avis ontarien n'explicitait pas adéquatement la portée du jugement de certification pour les membres québécois du groupe national établi par la Cour supérieure de justice de l'Ontario. Il pouvait amener le lecteur québécois à conclure qu'il n'était tout simplement pas concerné. À lui seul, le moyen invoqué par l'intimé à cet égard justifiait le rejet de la demande de reconnaissance judiciaire. Toutefois, il convient d'examiner aussi

argument raised by the respondent and accepted by the Quebec Court of Appeal — *lis pendens* — should also be examined.

F. *Lis Pendens*

[47] The respondent has argued since the beginning of the recognition proceedings that enforcement was precluded by a situation of *lis pendens*, as provided for in art. 3155(4) *C.C.Q.* The Quebec Superior Court expressed no opinion on this point, but the Court of Appeal accepted this argument.

[48] There are two different legal situations in which *lis pendens* is dealt with in Quebec private international law. The first reference to *lis pendens* in the *Civil Code of Québec* appears in art. 3137, which is found among the general rules that establish the bases for the jurisdiction of Quebec authorities and the fundamental conditions for exercising that jurisdiction in relation to a dispute involving a foreign element. Under art. 3137, a Quebec court may stay its ruling on a dispute over which it otherwise has jurisdiction if there is a situation of *lis pendens* with respect to an action under way before a foreign authority. *Lis pendens* depends on the existence of three identities, that of the parties, that of the facts on which the actions are based and that of the object of the actions:

3137. On the application of a party, a Québec authority may stay its ruling on an action brought before it if another action, between the same parties, based on the same facts and having the same object is pending before a foreign authority, provided that the latter action can result in a decision which may be recognized in Québec, or if such a decision has already been rendered by a foreign authority.

[49] The second situation of *lis pendens*, the one with which we are concerned in this appeal, arises in respect of an application for recognition of a judgment rendered by a foreign authority. Under art. 3155, this situation is one of the cases in which a decision rendered outside Quebec cannot be declared enforceable in that province.

[50] The first situation concerns the discretion of a Quebec court to decide whether it will exercise

un autre argument soulevé par l'intimé et accepté par la Cour d'appel du Québec, celui de la litispendance.

F. *La litispendance*

[47] L'intimé plaide depuis le début de la procédure de reconnaissance judiciaire qu'une situation de litispendance faisait obstacle à l'*exequatur*, comme le prévoit le par. 3155(4) *C.c.Q.* La Cour supérieure du Québec n'a pas exprimé d'avis sur ce point, mais la Cour d'appel a admis ce moyen.

[48] Le droit international privé québécois se préoccupe de la litispendance dans deux situations juridiques différentes. Le *Code civil du Québec* traite d'abord de la litispendance à l'art. 3137. Celui-ci appartient aux règles générales qui établissent les bases de la compétence des autorités québécoises et les conditions fondamentales de son exercice à l'égard d'un litige comportant un élément d'extranéité. L'article 3137 permet au tribunal québécois de surseoir à statuer sur un litige, à l'égard duquel il est par ailleurs compétent, lorsqu'apparaît une situation de litispendance avec une action en instance devant une autorité étrangère. La litispendance naît de trois identités, celle des parties, celle des faits à la base des recours et celle de l'objet de ceux-ci :

3137. L'autorité québécoise, à la demande d'une partie, peut, quand une action est introduite devant elle, surseoir à statuer si une autre action entre les mêmes parties, fondée sur les mêmes faits et ayant le même objet, est déjà pendante devant une autorité étrangère, pourvu qu'elle puisse donner lieu à une décision pouvant être reconnue au Québec, ou si une telle décision a déjà été rendue par une autorité étrangère.

[49] Le second cas de litispendance, celui qui nous intéresse dans le présent appel, se présente à l'occasion de l'examen de la demande de reconnaissance du jugement d'une autorité étrangère. Suivant l'article 3155, il s'agit de l'un des cas où la décision rendue hors du Québec ne saurait être déclarée exécutoire dans cette province.

[50] La première situation met en jeu le pouvoir discrétionnaire du tribunal québécois de décider s'il

its jurisdiction despite a finding of *lis pendens* (*Birdsall Inc. v. In Any Event Inc.*, [1999] R.J.Q. 1344 (C.A.), at p. 1351). In the second situation, the one that arises in respect of an application for recognition of a foreign or external judgment, the court hearing the application has been given no discretion under art. 3155(4) *C.C.Q.* The legislature has precluded the application of the general principle of recognition of foreign or external judgments in a situation of *lis pendens* (see: Glenn, No. 105, at pp. 763-64). Thus, when the conditions for *lis pendens* are met, the *Civil Code of Québec* guarantees that the Quebec court has priority, provided that it was seised of the case first.

[51] What must now be determined is whether, as a result of *lis pendens*, the Quebec courts were precluded in the case at bar from recognizing the judgment of the Ontario Superior Court of Justice. The conditions for *lis pendens* are well established in the domestic context in Quebec civil law. Like *res judicata*, *lis pendens* depends on identity of the parties, identity of the cause of action and identity of the object (J.-C. Royer, *La preuve civile* (4th ed. 2008), Nos. 788-89, at p. 635; *Rocois Construction Inc. v. Québec Ready Mix Inc.*, [1990] 2 S.C.R. 440). However, in private international law matters, the nature of the required identities is altered somewhat in the *Civil Code of Québec* in the case of *lis pendens*. In particular, in art. 3137, as in art. 3155(4), the Code retains identity of the parties and identity of the object but substitutes identity of the facts on which the actions are based for identity of the cause of action.

[52] This change takes account of the problems involved in reconciling the specific features of legal systems that come into contact with each other, as well as the diversity in their substantive law concepts and procedural rules. The Quebec judge therefore considers the facts on which the actions are based and does not go beyond the differences in the legal systems in question to try to find an identity of the cause of action. The analysis thus focuses more on the respective objects of the two actions (*Birdsall*, at pp. 1351-52; Goldstein and Groffier, at pp. 325-26).

exercera ou non sa compétence malgré la litispendance qu'il constate (*Birdsall Inc. c. In Any Event Inc.*, [1999] R.J.Q. 1344 (C.A.), p. 1351). Dans la seconde situation, celle de la demande de la reconnaissance du jugement étranger ou externe, le par. 3155(4) *C.c.Q.* n'accorde pas de pouvoir discrétionnaire au tribunal de l'*exequatur*. Le législateur écarte le principe général de la reconnaissance des jugements étrangers ou externes lorsque naît une situation de litispendance (voir : Glenn, n° 105, p. 763-764). Ainsi, lorsque les conditions de la litispendance sont réunies, le *Code civil du Québec* assure la primauté du for québécois, à condition qu'il ait été le premier saisi.

[51] Il faut donc examiner maintenant si la litispendance empêchait en l'espèce la reconnaissance du jugement de la Cour supérieure de justice de l'Ontario. Les conditions d'existence de la litispendance sont bien établies dans l'ordre interne en droit civil québécois. Comme la chose jugée, la litispendance repose sur l'identité des parties, de la cause d'action et de l'objet (J.-C. Royer, *La preuve civile* (4^e éd. 2008), n^{os} 788-789, p. 635; *Rocois Construction Inc. c. Québec Ready Mix Inc.*, [1990] 2 R.C.S. 440). Toutefois, dans les situations qui relèvent du droit international privé, le *Code civil du Québec* modifie en partie la nature des identités nécessaires pour qu'il y ait litispendance. En particulier, à l'art. 3137 comme au par. 3155(4), le Code conserve l'identité des parties et de l'objet, mais substitue l'identité des faits à la base des recours à celle de la cause d'action.

[52] Cette modification prend en compte la difficulté de concilier les traits particuliers des systèmes juridiques en rapport, ainsi que la diversité des concepts de droit substantiel et des règles de procédure qu'ils emploient. Le juge québécois se penche alors sur les faits à la base des recours et ne cherche pas à retrouver l'identité des causes d'action au-delà des différences entre les systèmes juridiques considérés. L'analyse se concentre alors davantage sur les objets respectifs des deux demandes en justice (*Birdsall*, p. 1351-1352; Goldstein et Groffier, p. 325-326).

[53] However, the appellant argues that, in any event, the Quebec courts did not even have to consider the question of *lis pendens*. According to art. 3155(4), *lis pendens* is relevant only if the Quebec proceeding predates the foreign action. The Corporation submits that the Quebec proceeding commenced no earlier than the date the Quebec Superior Court authorized the class action, that is, December 23, 2003. In support of this argument, the appellant relies, *inter alia*, on *Thompson v. Masson*, [1993] R.J.Q. 69, in which the Quebec Court of Appeal stressed that a class action does not commence until it is filed, that is, after the judgment authorizing the class action. Before that time, there is only an authorization proceeding whose purpose is to screen applications. In the instant case, according to the appellant, the Ontario proceeding predated the Quebec action because it was certified one day before the class action was authorized in Quebec.

[54] This interpretation is consistent neither with the wording of art. 3155(4) nor with the way that provision is applied in the context of a class action. While it is true that Mr. Lépine's action did not exist yet in Quebec at the time the judgment certifying the class proceeding was rendered in Ontario, an application for authorization was nevertheless before the Quebec Superior Court prior to December 23, 2003. The term "dispute" has a broad meaning that encompasses all types of legal proceedings (see *Black's Law Dictionary* (8th ed. 2004), at p. 505; see also, regarding the term "*litige*" used in the French version of art. 3155(4), H. Reid, *Dictionnaire de droit québécois et canadien* (3rd ed. 2004), at p. 355; *Le Grand Robert de la langue française* (2nd ed. enl. 2001), vol. 4, at p. 864; Goldstein and Groffier, at p. 384). The application for authorization is a form of judicial proceeding between parties for the specific purpose of determining whether a class action will take place. The Quebec proceeding predated the one in Ontario, and the Quebec court was therefore seised before the Ontario court, which means that art. 3155(4) *C.C.Q.* was applicable.

[55] At that stage, the three identities were present. The basic facts in support of both proceedings were

[53] Cependant, l'appelante plaide que de toute manière, les tribunaux du Québec n'avaient même pas à examiner la question de la litispendance. En effet, selon le par. 3155(4), celle-ci n'est pertinente que lorsque la procédure québécoise est antérieure à l'action en justice étrangère. Selon la Société, le début de la procédure québécoise se situerait au plus tôt au moment de l'autorisation du recours collectif par la Cour supérieure du Québec, c'est-à-dire le 23 décembre 2003. Pour plaider en ce sens, l'appelante s'appuie notamment sur l'arrêt *Thompson c. Masson*, [1993] R.J.Q. 69, où la Cour d'appel du Québec souligne que l'action entreprise par la voie collective ne commence que lors de son dépôt, après l'autorisation. Avant, il n'existe qu'une procédure d'autorisation visant à filtrer les demandes. En l'espèce, selon l'appelante, la procédure ontarienne était antérieure au recours québécois puisque la certification en Ontario précédait d'une journée l'autorisation du recours collectif au Québec.

[54] Cette interprétation ne respecte pas le texte du par. 3155(4), ni les modalités de son application dans le contexte d'un recours collectif. Si l'action en justice engagée par M. Lépine n'existait pas encore au Québec lors du prononcé du jugement de certification ontarien, avant le 23 décembre 2003, une demande d'autorisation se trouvait néanmoins toujours en instance devant la Cour supérieure du Québec. Le terme « litige » a un sens large qui englobe les différentes formes de débat judiciaire (voir H. Reid, *Dictionnaire de droit québécois et canadien* (3^e éd. 2004), p. 355; *Le Grand Robert de la langue française* (2^e éd. augm. 2001), t. 4, p. 864; Goldstein et Groffier, p. 384; voir également, pour ce qui est du terme « dispute » utilisé dans le texte anglais du par. 3155(4), le *Black's Law Dictionary* (8^e éd. 2004), p. 505). La demande d'autorisation constitue une forme de débat judiciaire engagé entre des parties pour déterminer précisément si un recours collectif verra le jour. Cette instance précédait le recours ontarien, et le for québécois s'est trouvé saisi avant le tribunal ontarien, ce qui rendait applicable le par. 3155(4) *C.c.Q.*

[55] À cette étape, les trois identités se rencontraient. Les faits essentiels au soutien des deux

the same for Quebec residents, namely the purchase and discontinuation of an Internet access service. The object was also the same: compensation for breach of the undertaking. Identity of the parties was established: a legal representative, the applicant at the authorization stage, was acting for the entire group of residents. The identity of the representative in a class action may vary in the course of the proceeding, but there is always one representative for all the members. What the courts have required is not physical identity of the parties, but legal identity (*Hotte v. Servier Canada Inc.*, [1999] R.J.Q. 2598 (C.A.), at p. 2601; *Roberge v. Bolduc*, [1991] 1 S.C.R. 374, at pp. 410-11). The *lis pendens* argument was well founded, and the Court of Appeal rightly accepted it. Like the contravention of the fundamental principles of procedure, the *lis pendens* situation precluded judicial recognition of the decision of the Ontario Superior Court of Justice.

G. National Classes and Parallel Class Actions

[56] In addition to its conclusions of law, the Quebec Court of Appeal seems to have had reservations or concerns about the creation of classes of claimants from two or more provinces. We need not consider this question in detail. However, the need to form such national classes does seem to arise occasionally. The formation of a national class can lead to the delicate problem of creating subclasses within it and determining what legal system will apply to them. In the context of such proceedings, the court hearing an application also has a duty to ensure that the conduct of the proceeding, the choice of remedies and the enforcement of the judgment effectively take account of each group's specific interests, and it must order them to ensure that clear information is provided.

[57] As can be seen in this appeal, the creation of national classes also raises the issue of relations between equal but different superior courts in a federal system in which civil procedure and the administration of justice are under provincial

procédures étaient les mêmes quant aux résidents du Québec : l'achat d'un service Internet et l'interruption de celui-ci. L'objet était aussi le même : l'indemnisation pour la violation de l'engagement. L'identité des parties était établie. Un représentant juridique, le requérant au stade de l'autorisation, agit pour l'ensemble du groupe des résidents. L'identité du représentant dans le cadre du recours collectif peut varier au cours de la procédure collective, mais il y en a toujours un pour l'ensemble des membres. La jurisprudence n'exige pas l'identité physique des parties, mais leur identité juridique (*Hotte c. Servier Canada inc.*, [1999] R.J.Q. 2598 (C.A.), p. 2601; *Roberge c. Bolduc*, [1991] 1 R.C.S. 374, p. 410-411). Le moyen de la litispendance était fondé, et la Cour d'appel l'a retenu à bon droit. Comme la violation des principes essentiels de la procédure, il faisait obstacle à la reconnaissance judiciaire de la décision de la Cour supérieure de justice de l'Ontario.

G. Les groupes nationaux et les recours collectifs parallèles

[56] Au-delà de ses conclusions de droit, la Cour d'appel du Québec me semble avoir exprimé des réticences ou des inquiétudes à l'égard de la constitution de groupes de réclamants provenant de plusieurs provinces. Nous n'avons pas à examiner en profondeur ce problème. Cependant, je noterais que la formation de tels groupes nationaux semble à l'occasion nécessaire. Leur établissement peut poser le problème délicat de la constitution de sous-groupes en leur sein et de la détermination du régime juridique qui leur serait applicable. Le contexte de ces instances impose aussi au tribunal saisi de la demande le devoir de s'assurer que la conduite de la procédure, le choix des réparations et l'exécution des jugements prennent effectivement en compte les intérêts particuliers de chaque groupe et il leur commande de veiller à la communication d'une information claire.

[57] Comme on le constate dans le présent appel, la création des groupes nationaux pose aussi le problème des rapports entre tribunaux supérieurs égaux, mais différents, dans un système fédéral où la procédure civile et l'administration de la justice

jurisdiction. This case shows that the decisions made may sometimes cause friction between courts in different provinces. This of course often involves problems with communications or contacts between the courts and between the lawyers involved in such proceedings. However, the provincial legislatures should pay more attention to the framework for national class actions and the problems they present. More effective methods for managing jurisdictional disputes should be established in the spirit of mutual comity that is required between the courts of different provinces in the Canadian legal space. It is not this Court's role to define the necessary solutions. However, it is important to note the problems that sometimes seem to arise in conducting such actions.

IV. Conclusion

[58] For these reasons, I would dismiss the appeal with costs.

Appeal dismissed with costs.

Solicitors for the appellant: Heenan Blaikie, Montréal.

Solicitors for the respondent: Unterberg, Labelle, Lebeau, Montréal.

Solicitor for the intervenor the Attorney General of Canada: Deputy Attorney General of Canada, Ottawa.

relèvent des provinces. Le présent dossier montre que les décisions rendues peuvent parfois provoquer des frictions entre les tribunaux de différentes provinces. Il s'agit sans doute souvent de problèmes de communication ou de contact entre les tribunaux et entre les avocats engagés dans ces procédures. Cependant, les législatures provinciales devraient porter plus d'attention au cadre des recours collectifs nationaux et aux problèmes posés par ceux-ci. Des méthodes plus efficaces de gestion des conflits de compétence devraient être établies dans l'esprit de courtoisie mutuelle qui s'impose entre les tribunaux des différentes provinces dans l'espace juridique canadien. Il ne nous appartient pas de définir les solutions nécessaires. Il importe cependant de relever les difficultés qui semblent parfois se poser dans la conduite de ces recours.

IV. Conclusion

[58] Pour ces motifs, je suis d'avis de rejeter le pourvoi avec dépens.

Pourvoi rejeté avec dépens.

Procureurs de l'appelante : Heenan Blaikie, Montréal.

Procureurs de l'intimé : Unterberg, Labelle, Lebeau, Montréal.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Sous-procureur général du Canada, Ottawa.